

Les concours de musique du Canada : une pépinière de jeunes talents

FRANCE LAFUSTE

LES CONCOURS de musique du Canada, éclipsés par le Concours international de Montréal, revendiquent leur place dans le champ musical canadien. Le succès remporté depuis 29 ans par leurs lauréats leur donne raison : Louis Lortie, Marc-André Hamelin et Boris Brodt ne sont-ils pas des exemples patents de la réussite de ces concours qui, en portant sur la scène de jeunes virtuoses tout frais émoulus des écoles, les propulsent au rang de vedettes internationales ? La finale nationale des Concours a lieu cette année dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière. Lundi 6 juillet, à 19h 30, le Concert de gala de l'Orchestre Métropolitain, dirigé par Boris Brodt, présentera les grands gagnants.

Claude Deschamps, le directeur général et fondateur des Concours, tient bon la barre depuis toutes ces années. Convaincu du bien-fondé d'une entreprise énorme qui monopolise toutes les bonnes volontés du pays, musiciens et enseignants, il affiche une personnalité tranquille que rien ne semble ébranler. Et pourtant ! Il lui faut cette année se débrouiller avec \$ 75,000 de subventions fédérales au lieu de \$ 175,000 comme l'an dernier : « L'année prochaine, il est fort possible que nous n'ayons aucune subvention. » Seul compte le succès de l'organisation pour cet homme batailleur qui aurait aimé être producteur de théâtre, de films ou de musique : « Le défi, voilà ce que j'aime. J'ai été animateur, scripteur, j'ai même présenté la première comédie musicale montréalaise avec Clémence Desrochers. Je me suis aussi lancé dans le théâtre non subventionné et dans le music-hall. Existe-t-il un Claude Deschamps musicien dans tout ça ? Curieusement non, l'homme se définit avant tout comme un organisateur soucieux, au premier chef, de découvrir des talents canadiens, d'assurer la relève et d'élever le niveau de l'éducation musicale.

C'est en 1958 que commence l'aventure des Concours de musique du

Canada. M. Deschamps est alors président de la Société artistique des étudiants de l'Université de Montréal. Il s'occupe de 14 comités dont celui des grands concerts, de théâtre, de films et d'expositions : « J'avais créé un petit comité, Les Concerts de musique de chambre. Je faisais payer \$ 0.50 à la porte. Le premier concert fut du clavecin et de la harpe avec une mezzo-soprano qui chantait des cantates du 17e et du 18e siècles. La salle était pleine à craquer. Ce dimanche après-midi-là, 22 concerts se sont succédés. » Parmi les directeurs d'écoles de musique invités, se trouvait Wilfrid Pelletier, alors directeur du Conservatoire de musique de Montréal. Lorsque M. Deschamps lui apprend qu'il veut organiser un « petit concours » avec, comme prix, une participation au concert de musique de chambre, il ne lui cache pas que le projet manque d'ambition : « Tant qu'à faire quelque chose, faites quelque chose de sérieux, faites un vrai concours. » Le Festival national de musique, ancêtre des Concours de musique du Canada, était né. L'année suivante, des comités régionaux sont formés à travers le Québec et, en 1982, les ambitions sont pleinement réalisées : les Concours réunissent les dix provinces et des Comités de l'Atlantique au Pacifique. Ils sont aujourd'hui les seuls concours professionnels de musique qui fassent appel à tous les talents du pays.

Les concurrents sont groupés par classes d'âge. Les plus petits ont sept ans, les plus vieux 28 ans. Ils excellent dans au moins une des sept disciplines suivantes : piano, instruments à cordes et à vent, chant, guitare classique, orgue et musique de chambre. Leurs professeurs les ont inscrits pour les préparer aux exigences de la scène. En effet, jouer devant un jury composé de sommités internationales est particulièrement intimidant. Les petits, émerveillés par les prouesses de leurs aînés, n'ont de cesse qu'un jour ils ne leur ressemblent. « C'est là une motivation que les parents et les professeurs jugent bénéfiques. Ne se reflète-t-elle pas dans toutes leurs ex-

périences d'adultes ? souligne M. Deschamps.

Des 40 candidats inscrits au départ, seuls huit musiciens ont l'insigne honneur de participer au Tremplin international qui, comme son nom l'indique, prépare les jeunes musiciens aux difficultés des concours internationaux. Le prix consacre la perfection technique, la formation musicale et témoigne d'une personnalité artistique exceptionnelle. Avec ce passeport en main, le lauréat peut, s'il le désire, se présenter l'année suivante aux concours internationaux et rafler des prix. En 1978, André Laplante obtenait le deuxième prix du Concours Tchaïkovsky, jusque-là presque exclusivement réservé aux Russes. En 1982, Douglas Finch est lauréat du Concours international Reine Elizabeth en Belgique, en 1984, Louis Lortie remporte le Busoni d'Italie. En 1985, c'est au tour de Marc-André Hamelin de finir premier au Carnegie Hall. Mais le succès ne tombe pas du ciel, les candidats doivent interpréter 13 oeuvres musicales de mémoire devant 12 juges de renommée nationale et internationale. De 1981 à 1984, 60 % des Grands Gagnants du Tremplin international ont remporté un premier prix, lors des concours de Munich, Busoni et Tchaïkovsky. Plus de 80 % d'entre eux poursuivent aujourd'hui une carrière de soliste à travers le monde. « Pour faire une carrière de soliste, assure le directeur des Concours, il faut impérativement passer par les concours internationaux. » Que font alors tous ceux qui ne se classent pas premiers aux Concours du Canada ? « Ils enseignent ou jouent dans un orchestre. Bien sûr, ils ne sont pas sous les feux de la rampe, mais ils gagnent bien leur vie en faisant ce qu'ils aiment. » On est loin des années soixante où nos musiciens ne parvenaient pas à se classer, poursuit Claude Deschamps. Le Québec avait une attitude provinciale qui lui faisait oublier qu'ailleurs il y avait d'excellents musiciens, meilleurs que les

siens. A-t-il donc lieu de se réjouir du niveau de l'enseignement musical au

Canada et au Québec ? « Oui, incontestablement, m'assure-t-il. Les professeurs ont aujourd'hui des pédagogies qui mettent à la portée de l'enfant la structure d'une pièce. Certaines méthodes facilitent même un apprentissage précoce comme la Suzuki qui permet l'approche du violon dès l'âge de trois ans. » Le vide, laissé par les religieuses qui pendant des années ont eu l'exclusivité de l'enseignement musical au Québec, devait être comblé. Les professeurs sont sensibilisés à la nécessité des concours, ils préparent les élèves en ce sens. Quant à la création d'une École nationale de musique, M. Deschamps la considère comme un vœu pieux : « Évidemment, une école subventionnée amènerait les meilleurs professeurs. Ce sera particulièrement bon pour le chant, parent pauvre de l'activité musicale. Mais, ajoute-t-il, il n'y a rien à attendre de la politique rétrograde des gouvernements actuels... » C'est dans les concours pépinière de jeunes talents que les représentants de prestigieuses écoles étrangères viennent puiser leurs meilleurs éléments. Ainsi, Julie Kang interprétait à 11 ans aux CMC les Concerts de Paganini réservés aux virtuoses du violon. Elle est actuellement boursière au Curtis Institute américain. Patricia Shih, repérée aux Concours, interprétait des pièces si complexes que sa soeur Anne devait l'accompagner au cas où l'orchestre n'aurait pas cette partition dans son répertoire. Elle avait à peine 14 ans quand Gingold, le grand maître américain, décidait de l'accueillir gratuitement dans sa classe.

Les Concours de musique du Canada sont, pour leur fondateur, un exemple que certains pays veulent imiter. En mars dernier, Claude Deschamps était invité à Lisbonne pour structurer les concours portugais. Une demande similaire a été faite par l'Espagne. Dans les prochaines années, il pourrait émerger une Société internationale de concours de musique nationaux, « à l'intérieur de laquelle, il y aurait des échanges de juges, de professeurs et, pour les ga-

Art Pepper : « Chaque morceau que je joue est comme un champ de bataille », déclare le grand jazzman. Serge Truffaut raconte, en Page C-2.
Humeurs : De New York, Nathalie Petrovski nous dit pourquoi, dans la « grosse pomme », le jazz ne constitue pas un événement. À moins d'écouter un guitariste paumé dans le métro... En Page C-3.
Louis Lortie : Le pianiste n'est pas parvenu à « réinventer » l'oeuvre de Liszt. La chronique de Carol Bergeron, en Page C-3.
Les Plaisirs de la mélancolie : Gilles Archambault nous fait l'éloge d'une bête curieuse : le conférencier. En Page C-3.
Francine Laurendeau consacre sa chronique cinématographique à un pénible voyage : « Innerspace », et à un fort joli toutou, « Benji ». Et parlant de cinéma, on tourne « Les Portes tournantes » à Almonte, tout près d'Ottawa. Lire en Page C-4.
Les horaires, tous nos horaires, Pages C-8 et C-9.
Arts visuels : Claire Gravel nous invite à visiter quarante ans de photographies britanniques. En Page C-10.



Photo Louise Lemieux
Dans l'ordre habituel, Catherine Morin, directrice musicale, Hélène M. Stevens, coordonnatrice de la finale nationale, et Claude Deschamps, directeur général.

gnants, une série de récitals à travers plusieurs pays. »

Décidément, il y a au Canada et au Québec des talents à revendre. Et la fonction première des concours, n'est-elle pas de les révéler ? Le chef d'orchestre, Wilfrid Pelletier, président des concours de 1960 à 1961,

quand il entendit le petit Jean Gaudreault, à peine âgé de neuf ans, jouer divinement du cor français, le comprit. Jean Gaudreault, le petit bonhomme de Chicoutimi, a fait du chemin depuis 1976, il est aujourd'hui deuxième cor de l'Orchestre symphonique de Montréal.

« Stations », une exposition à la Place du Parc

CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN

ANGÈLE DAGENAI

APRÈS Aurora Borealis (1985) et Lumières (1986), le directeur du Centre international d'art contemporain (CIAC), Claude Gosselin, présente cette année — du 1er août au 1er novembre prochain — trois expositions en une à la Place du Parc, sous un thème relié non pas seulement aux oeuvres mais au lieu et au spectateur, Stations.

Comme l'expliquent Claude Gosselin et le conservateur invité de cette année, Roger Bellemare, le mot « station » a plusieurs sens, tous reliés à la notion de halte, de lieu d'arrêt, de posture ; de plus, il est compris dans plusieurs langues occidentales grâce à des consonnances très voisines.

Cette année, on cherche donc à provoquer un « arrêt complet » du spectateur devant chacune des oeuvres comme s'il s'agissait d'un chemin de croix — l'un des sous-thèmes de l'exposition, du reste. On cherche à provoquer une réflexion sur la communication véritable qui devrait jaillir de la contemplation intense d'une oeuvre, avec celui qui l'a créée.

Contrairement aux expositions de plus en plus à la mode dans les musées, appelées blockbusters, qui peuvent inciter le spectateur à « consommer » des oeuvres d'art comme on consomme de la télé, de la radio ou même de la musique, sans trop s'en imprégner, convaincu par un savant matraquage publicitaire que c'est « la » chose à faire en ville, Stations cherche plutôt à favoriser un retour sur la singularité de chaque oeuvre, isolée dans un « luxe » d'es-

pace comme ne peuvent jamais se payer musées ou galeries.

« Le blockbuster propose souvent un accrochage très serré des toiles ou un regroupement des oeuvres en trois dimensions en un nombre limité de pièces, pour permettre une circulation rapide des « milliers » de personnes qui sont attendues, explique Gosselin. Le visiteur moyen passe en général quatre secondes devant chaque oeuvre. Nous, on serait content s'il passait une grosse minute de contemplation devant chacune des oeuvres que nous lui proposerons.

« Pour les blockbusters, en outre, on distrait le visiteur avec des audioguides et toutes sortes de bébélles qui ont pour fonction de l'informer, de l'éduquer mais non de favoriser sa concentration et sa prise de contact émotive et esthétique avec chacune des oeuvres », ajoute-t-il. « Nous, on lui propose de se débrancher, de prendre tout son temps, de se laisser aller à inventer des interprétations (les siennes), de se laisser séduire et imprégner par tout ce qu'il verra, d'emprunter les stations qu'un autre lui propose. Il faut parfois prendre des chemins inconnus pour saisir des choses inconnues... »

« Nous possédons ici dans les espaces du centre commercial du Parc, avec nos 40,000 pieds carrés, le plus grand musée d'art contemporain du Canada », précise encore Claude Gosselin. Cet espace abritera, croyez-le ou non, une quarantaine d'oeuvres ! Pas de surcharge de l'oeil, pas de vision latérale dérangeante, chaque oeuvre sera isolée, distancée des autres par un espace physique important qui n'existe nulle

Suite à la page C-10

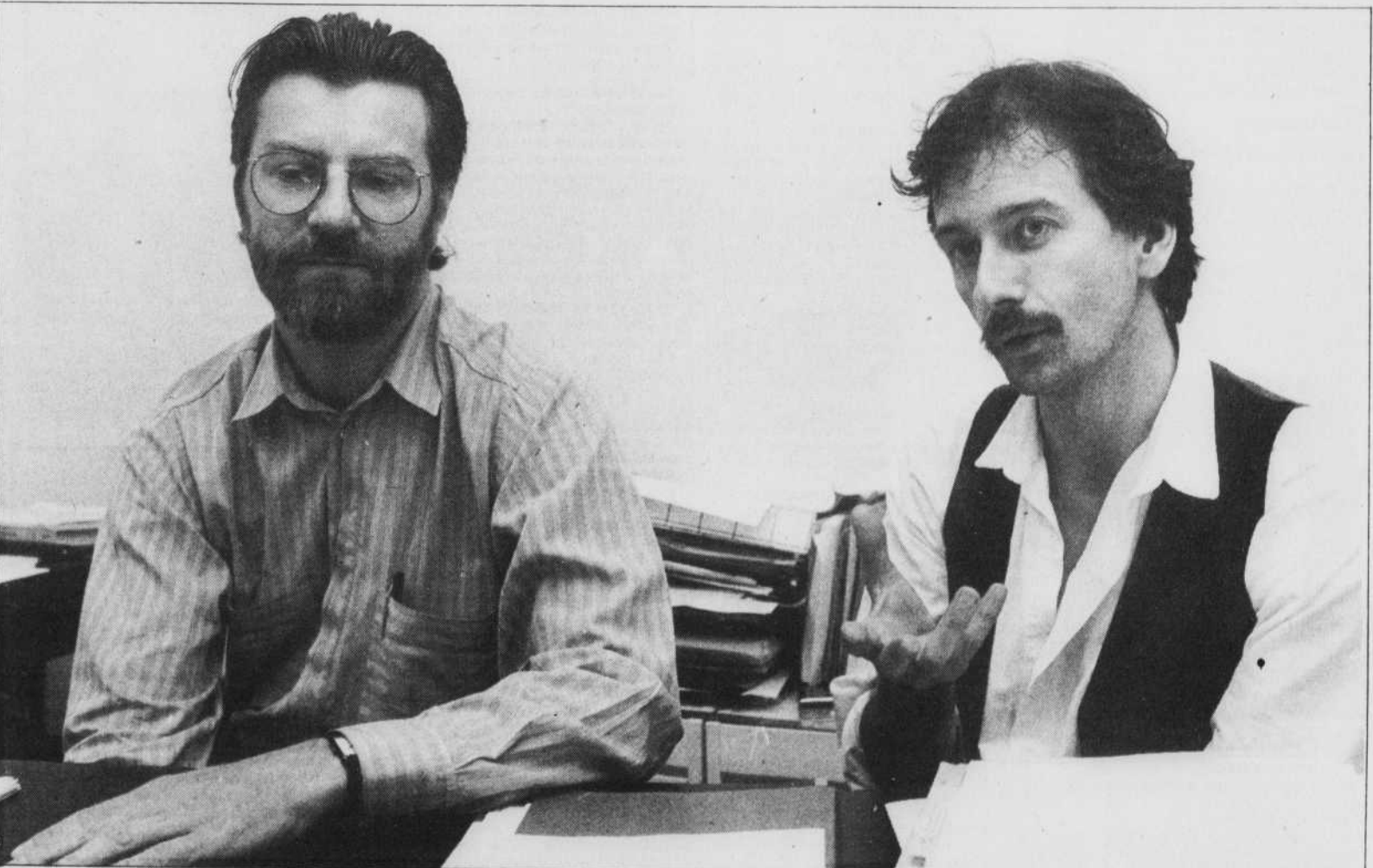


Photo Louise Lemieux
Claude Gosselin, à g., directeur du Centre international d'art contemporain, et Roger Bellemare, conservateur invité.

CET ÉTÉ C'EST : LES PETITS FORMATS CHEZ vlb EDITEUR

Books advertised include: Jacques Ferron L'AMÉLANCHIER, Pierre Bourgault LE PLAISIR DE LA LIBERTÉ, Francine Noël MARYSE, and Leon Weingel HÉROÏNE.

LE CAHIER DU SAMEDI

ART PEPPER

« Chaque morceau que je joue est comme un champ de bataille »

SERGE TRUFFAUT

EN 1950, alors qu'il était en tournée avec l'orchestre de Stan Kenton, une entaille s'est faite dans la vie d'Art Pepper. Ce déclin s'est produit dans la grisaille d'une chambre du Croyden Hotel, à Chicago. Dans son autobiographie intitulée « Straight Life », aux Éditions Parenthèses, ce personnage de roman noir s'en est souvenu.

Widor et Vienne

Un orgue romantique

CAROL BERGERON

Raymond Daveluy aux grandes orgues Beckerath de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal: Charles-Marie Widor (1844-1937), *Symphonie* no 2, op. 13; Louis Vierne (1870-1937): *Cathédrales* et *Les Cloches de Hincley*, extraits des Pièces de fantaisie op. 55; *Légende, Marche funèbre, Pastorale, Prélude*, extraits des 24 pièces en style libre. 1er juillet, à 20 heures.

ENCORE heureux que le Frère André n'ait pas été compositeur car il aurait pu, comme Charles-Marie Widor (on prononce Vidor), écrire dix symphonies pour orgue. Et puisque ces derniers sont morts en 1937, la même année que Louis Vierne, qui en a composées six, nous aurions eu droit, 50 ans plus tard, à une triple intégrale totalisant 26 symphonies. Heureusement pour nous, le saint homme s'est occupé à d'autres tâches, laissant aux deux compositeurs français le soin de léguer 16 partitions à la curiosité des organistes et des amateurs d'orgue. Si ce n'est pas trop, cela suffit.

Faire découvrir des oeuvres oubliées, c'est sans doute là le principal intérêt de cette 16e édition des Concerts spirituels de l'Oratoire Saint-Joseph. Cela fait également sortir le récit d'orgue de la formule habituelle dans laquelle la place l'orgue symphonique n'occupe généralement que peu d'espace. Le répertoire romantique se résume la plupart du temps à l'oeuvre de César Franck.

Toutes composées pendant le dernier quart du XIXe siècle, les Sym-

« Je savais... que j'irais en prison, et que je ne céderais pas, que je refuserais d'être un informateur comme tous ces escrocs, ces bons à rien, ces moins que rien qui traînaient, tous ceux qui détruisaient ce pays et la terre entière, les pourris, les pouilleux, les ordures qui étaient prêts à tout pour arriver à leurs fins minables; tous ces pourris qui n'avaient rien à offrir, qui n'étaient rien, ne seraient jamais rien car ils n'a-

phonies de Widor « rénovent totalement la technique et l'esthétique de l'orgue français », peut-on lire dans le Larousse de la Musique. Même interprétée avec beaucoup d'aisance et de naturel, sous les doigts de Raymond Daveluy, la deuxième *Symphonie* reste plutôt sage et un peu longue dans le déroulement de ses six mouvements. Bien harmonisée, son écriture n'en sent pas moins l'académisme poussiéreux.

Que l'on aime ou pas Widor ou Vierne, il est injuste de réduire leur production à une ou deux oeuvres. On ne peut honnêtement pas juger le premier par la *Toccata* de la cinquième *Symphonie* et le second par le *Carillon de Westminster* op. 54. Cet opus, par exemple, contient 24 pièces. Raymond Daveluy en avait inscrites quatre à son programme. Trahisant une certaine parenté avec le thème des *Variations* op. 73 de Gabriel Fauré, la *Marche funèbre* se distingue des trois autres pièces par son ampleur et par la force émotive de son caractère sombre.

Elève de Widor, Louis Vierne dépasse son maître sur le terrain de l'écriture harmonique. Sans être novatrice (nous sommes très loin de Bartok, Schönberg ou Stravinski) cette écriture se distingue par une recherche constante de couleur.

Chez Widor, comme chez Vierne d'ailleurs, il importe à l'interprète de savoir respirer et de posséder un jeu des plus expressifs. Sûr de lui dans un répertoire qui semble si bien lui convenir, Raymond Daveluy nous a fait la démonstration que l'instrument Beckerath, dont il est le titulaire, pouvait sans problème se métamorphoser en orgue romantique.

vaient pas été conçus pour être quelque chose ».

Jugement excessif ou observation d'un misanthrope ? Ni l'un, ni l'autre. Musicalement il a trop donné pour qu'on lui fasse un tel procès d'intention. Il s'agit plutôt de la réflexion d'un écorché vif. D'un être hypersensible qui, dans sa chambre de Chicago, « avait retrouvé la paix de l'esprit... une paix synthétique, certes, mais après ce que j'avais enduré et fait pour transformer ma souffrance en bonheur, ça y était, vous comprenez, ça y était. Je compris qu'à dater de ce jour je serais, si vous tenez à utiliser ce mot, un junkie. C'est ce que je devins alors, c'est comme ça que j'ai vécu. Junkie je suis encore, et junkie je mourrai ».

C'est ce soir, à la Cinémathèque québécoise, que vous pourrez apprécier l'excellent documentaire qu'a réalisé Don McGlynn sur ce musicien « jusqu'au boutiste ». « En public, a-t-il rappelé au magazine « Jazz Hot » en 1980, chaque morceau que je joue maintenant, ça doit être comme un champ de bataille. Il faut que je gagne. Si je perds une seule fois, c'est grave, très grave... il faut que je joue mes meilleurs trucs, que j'impressionne... quand je joue mal, j'ai envie de disparaître, je n'ose plus regarder les gens, j'ai envie d'aller me cacher ».

Arthur Edward Pepper naquit le 1er septembre 1925 à Gardena en Californie. Comme la plupart des très grands musiciens de jazz, il commença son apprentissage musical sur la clarinette avant de choisir le saxophone au début de l'adolescence. À ce moment-là, avant la révolution du bebop, ses préférences vont vers Count Basie, Duke Ellington, Artie Shaw, Benny Goodman et Charlie Barnet. Il fréquentait assidûment la Central Avenue de Los Angeles qui était « devenu ce qu'était Harlem autrefois ».

Le Club Alabam en était le haut-lieu. C'est dans cette boîte que Teddy Edwards, Charles Mingus, Wardell Gray, Dexter Gordon faisaient des « jams » sans fin. « Dexter était l'idole de Central Avenue. Il était grand, mais son chapeau à larges bords le faisait paraître encore plus grand. Toujours habillé en zazou, il allait, volé, son ténor sous le bras. Il avait toujours les paupières lourdes, comme s'il était continuellement défoncé et un vague sourire accroché aux lèvres ». C'est « Long Tall Dexter » qui va signaler à Pepper que le



Art Pepper, à g., et Frank Butler, lors de l'enregistrement d'*Among Friends* en 1978. Art Pepper est la vedette d'un film merveilleux que vous pourrez savourer ce soir à la Cinémathèque québécoise à 18 h, 20 h ou 22 h.

batteur Lee Young, le frère de Lester, est à la recherche d'un saxophoniste. Art Pepper, 17 ans, est engagé.

Lee Young, quarante ans plus tard : « Art n'était sûrement pas meilleur à 27 ans qu'à 17, il ne connaissait pas forcément mieux son instrument, mais il savait quoi en faire. Comment ne pas trop en faire. On apprend à se contrôler. Art devait être prédestiné : à l'époque personne n'engageait un gamin de 17 ans. Le seul cas un peu semblable que je connaisse, c'est celui de Corky Corcoran, chez Harry James... Mais il n'a jamais eu les capacités d'Art. En l'écoutant, on voyait que ce n'était pas l'instrumentiste, le technicien qu'était Art. Stan Getz aussi a commencé jeune; mais il copiait beau-

coup. Il copiait Prez — Lester Young —. Ça, je ne l'ai jamais vu chez Art ».

On ne le dira jamais assez, mais Art Pepper fut l'un des très rares artistes qui très tôt avait pris le parti de ne pas imiter un Lester Young ou un Charlie Parker. Il était trop individualiste et sensible pour se complaire dans un style qu'il n'avait pas forgé. Bien avant qu'il réalise ses premiers enregistrements pour Contemporary, ses disques sur étiquettes Savoy et Capitol témoignent de ce qui fit la différence d'Art Pepper.

Il lui a fallu des années pour s'en rendre compte, des années pour en être conscient. Un soir, au Blackhawk à San Francisco, Sonny Stitt et Art Pepper improvisent sur Cherokee. « Stitt prit le premier solo. Il a dû

faire... je ne sais pas, peut-être quarante choros. Il a dû jouer pendant près d'une heure, en faisant tout ce qu'on peut faire sur un saxophone. Tout. Puis il s'est arrêté et m'a regardé avec l'air de me dire « allez imbécile à toi ». Il me fallait y aller, ou la fermer et me lever, ou laisser tomber, abandonner, ou me tuer. J'ai tout chassé de ma tête, et c'est sorti. J'ai joué de manière éblouissante... c'est moi-même que je mettais en musique... j'ai joué, joué. À la fin je tremblais. Mon coeur battait à tout rompre. J'étais en nage, les gens hurlaient, applaudissaient. J'ai regardé Sonny et j'ai juste fait un signe de tête. Il m'a fait : « Tu y es ». Et ça y était. C'est bien de cela qu'il s'agissait ».

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 4 JUILLET 1987

12h00 LES JEUNES ARTISTES

Danièle Maheux, htb. Madeline Bernier-Magnan, p. Sonate en do min. (Vivaldi). Sonatine (Milhaud). « Three Dialogues » (Fleming). Anne-Sylvie Desgagnés, p. Chansons (Gershwin).

13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Le Folk Festival de Bonn (dern. de 3). Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI

« La Vie parisienne » (Offenbach). Guylaine Raphael. Eva Saurava, Elena Vassiljeva. Agnès Host, Gabriel Bacquier, Malcolm Walker, André Battedou, Armand Arapien, Choeur du Théâtre municipal de Lausanne, Orch. de ch. de Lausanne, dir. Jean-François Monot. Prod. Radio suisse romande. Anim. Jean Deschamps.

18h00 MÉLODIES

Kerry Ann Kutz, mezzo. E. Greenberg, p.

18h30 MUSIQUE DE TABLE « Valse oubliée » no 1 (Liszt). *Symphonie* no 36, K. 425 « Linz » (Mozart). Suite pour violoncelle et orchestre, op. 16 (Saint-Saëns). Extr. « Années de pèlerinage : Italie » (Liszt). Danses slaves nos 15 et 16, op. 72 (Dvorak). Anim. Jean-Paul Nolel.

20h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS Orchestre symphonique de Chicago, dir. James Levine, Shimo Mintz, vl. Overture « Carnaval ». Concerto en la min., op. 53 (Dvorak). « En saga ». Concerto en ré min., op. 47 (Sibelius).



James Levine

22h00 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES

Inv. Bruno Rigutto, pianiste. Int. Georges Nicholson.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré lors du Festival International de Jazz de Montréal 1986. En vedette: Jaki Byard. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 5 JUILLET 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT

La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION

« Faire la vérité » (Bernard Ronze).

6h00 LA GRANDE FUGUE

1re h. : « Suite bretonne » pour orgue, op. 61 (Dupré). Suite en si min. pour flûte (Handel). Sonate pour piano, op. 2 no 3 (Beethoven). 2e h. : Sonate en dr. BWV 1037 (J.S. Bach). Concerto en do min. pour flûte et cordes, R. 441 (Vivaldi). « Consort Lessons » (Morley). Concerto en ré pour trompette, deux hautbois, basson et b.c. (Telemann). 3e h. : Etudes pour piano, op. 10 nos 1 à 5 (Chopin). Concerto pour clarinette, K. 622 (Mozart). « Jour de noces à Troidhaugen » (Grieg). Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE

Concert enregistré en l'église du Collège St-Michel dans le cadre du Festival de musique sacrée de Fribourg. Oeuvres polyphoniques des XVIe et XVIIe siècles. Ens. vocal de la Chapelle royale, dir. Philippe Herreweghe. Anim. Gilles Dupuis.

10h00 RÉCITAL

Paul Marcotte, cor; Michel Fournier, p. : Sonate, op. 28 (Danz). *Nocturne* (Seiber).

10h30 LES GOÛTS RÉUNIS

« L'itinéraire musical du chevalier de Erfelden » (4e de 12). Anim. Michel Keable.

11h30 CONCERT INTIME

Francine Voyer, Michèle Gariépy, fl.; Michèle Patry, p. Trio, op. 119 (Kuhlau). « Valse di bravura », op. 33 (F. et K. Doppler).

12h00 POUR LE CLAVIER

Samson François (4e de 6). Concerto no 2, Etudes, op. 10 no 10 et op. 25 no 5, Ballade no 4 (Chopin). Inv. Pierre Brunel. Int. Pierre Rainville.

13h00 TRÉSORS D'ARCHIVES

2e de 11. Entretiens avec les chefs d'orchestre Igor Markevitch (1912-1983) et Hans Rosbaud (1895-1962). Int. Maryvonne Kendergi.

14h30 CONCERT DIMANCHE

Orchestre symphonique du Sud-Ouest de l'Allemagne, dir. Michael Gielen, Steven Bishop, p. Rhapsodie pour orchestre « Taras Bulba » (Janacek). Concerto no 25, K. 503 (Mozart). *Symphonie* no 6 « Pastorale » (Beethoven). Anim. Jean Deschamps.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS

« L'Évangile et les cultures » (44e). « Le droit, les institutions et les moeurs, du Xle au XIIIe siècles ». Inv. Raymond Lemieux. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE

25e anniversaire de l'inauguration de l'orgue Beckerath de l'église Immaculée-Conception de Montréal. Concert de Réal Gauthier. Anim. Michel Keable.

18h00 QUE LES PEUPLES CHANTENT

De Radio-Colonne. Anim. Jean Deschamps.

18h30 MUSIQUE DE TABLE

Nocturne pour harpe (Glinka). *Symphonie* no 8 « Inachevée » (Schubert), extr. Concerto en ré pour flûte (Frédéric II). « Images » (Debussy). Octuor, op. 20 (Mendelssohn). Anim. Jean-Paul Nolel.

20h00 MUSIQUE ACTUELLE

« Musica 86 ». Concerto pour hautbois (Maderna). « Stimmung » (Stockhausen). Chroniqueur: Robert Leonard. Anim. Catherine Perrin.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

« Scènes littéraires, scènes de ménages » (2e de 10). « Romantisme: Lucinde et l'Ève future ». Texte et anim. Raymond Bellour et Nancy Huston. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

En vedette: Art Ensemble of Chicago. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 6 JUILLET 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT

Anim. Thérèse Floréa.

5h55 MÉDITATION

« Comportement et foi chrétienne » (Bernard Ronze).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Pour le plaisir... de rencontrer Émile Dalcroze, Vladimir Ashkenazy, George Sand, John Dowland et Alessandro Stradella. Anim. Catherine Perrin.

11h30 LES JEUNES ARTISTES

Claude Webster, p. : « Après une lecture du Dante » (Liszt). Mazurka (Bernier). *Nocturne* (Mozart).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE

Magazine d'actualité musicale sous forme de reportages, de chroniques et d'entrevues en

provenance du pays et des principales capitales de la musique. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Concours-énigme. Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ

Magazine d'actualité culturelle. Chroniqueurs: Réjane Bougé, Marie-Andrée Bizier, Claire Leroux, Jacques Lacoursière. Journaliste: Marie-Claude Trépanier. Animation: Ginette Bellavance. Reportage en provenance de Vancouver.

17h00 LATITUDES

« Tours de Bretagne » (1re de 9).

17h30 MUSIQUE DE CHAMBRE

Anim. Aline Ouellet.

19h30 CONCERT EN DIRECT

De la salle Rolland-Bruneau du Cégep de Joliette dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière, concert gala de la 29e Finale nationale des Concours de musique du Canada. L'Orchestre Métropolitain, dirigé par Boris Brott accompagnera les principaux gagnants de la section « Tremplin international ». Cette année, les oeuvres inédites ont été commandées au compositeur André Lamarque. Anim. Michel Keable.

21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE

« Montréal à la belle époque » (dern. de 2). Inv. Renée Noisoux-Gunk. Int. et anim. Michel Vais et Pierre Lavoie.

22h00 LA COMÉDIE MUSICALE AU CINÉMA

2e de 8. Des années 30 à aujourd'hui, les grands moments de la comédie musicale française et américaine. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

« Three O'Clock in The Morning », Dexter Gordon. « Bull's Bounce », Stan Getz/J.J. Johnson. « Swing to Bop », Charlie Christian, « 502 Blues », Wayne Shorter, « Explain », Paul Bley, « Darn That Dream », Clifford Jordan, « I Mean You », Eric Le Lann. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 7 JUILLET 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT

Anim. Thérèse Floréa.

5h55 MÉDITATION

« L'Évangile est sous le signe du comportement » (Bernard Ronze).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Le temps d'un été... chez Gustav Mahler. Anim. Catherine Perrin.

11h30 CONCERT INTIME

Eric Wilner, fl., et Stella Amar, htb.: Suite (Kay). Duo (Nehybel). Sonate (Ginastera).

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE

Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ

Reportage en provenance d'Ottawa. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 PRÉSENCE DE L'ART

Actualités artistiques et entrevues de fond avec des personnalités du monde artistique.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS

De la Radio du Sud-Ouest de l'Allemagne. Quatuor LaSalle, Groupe vocal de France: Quatuor « Un vieux souvenir » (Gielen). « Sauh III » (Scelsi). « Un soir de neige » (Poulenc);

« Nuits » (Xenakis). « Cinq rechants » (Messiaen). « Trois chansons de Charles d'Orléans » (Debussy). Anim. Michel Keable.

21h30 LA LITTÉRATURE ET L'EXIL

2e de 8. « Marco Micone, venu d'Italie au Canada ». Texte et int. Alain Pontaut. Lect. Vincent Davy, Linda Sorgini et Ronald France. Prod. Société Radio-Canada.

22h00 CONCERTS DE NOUVELLES

« Auto-psy d'un nouveau-né » de Normand Giles. Lect. Daniel Gadouas.



Normand Giles, gagnant du 2e prix du Concours de nouvelles de Radio-Canada 1986-87.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

« Django », André Jaume/Raymond Boni, « Wilissee », Dewey Redman/Ed Blackwell, « The Owl of Cranston », Paul Motian, « A Little Book », Max Roach. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 8 JUILLET 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT

Anim. Thérèse Floréa.

5h55 MÉDITATION

« On est de Dieu si on fait le bien » (Bernard Ronze).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Anniversaire de l'écrivain et poète français Jean de Lafontaine (1621-1695). Anim. Catherine Perrin.

11h30 RÉCITAL D'ORGUE

Massimo Rossi, orgue Casavant, Chapelle de la maison mère des Soeurs Antoniennes-de-Marie. Chicoutimi: Toccata prima du Second Livre. Capriccio sopra la, sol, fa, mi, ré, ut et Toccata no 9 pour l'organo col contrabbasso overo pedale (Frescobaldi). Toccata prima del primo tono, Canzone francese terza del primo tono (Salvatore). Pastorale (Pasquini). Anim. Michel Keable.

12h00 PRÉSENT-MUSIQUE

Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Anim. Colette Mersy.

16h00 AU COEUR DE L'ÉTÉ

Reportage en provenance de Toronto. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 PROGRÈS ET PERSPECTIVES

« Nutrition et maladies » (4e de 8). Anim. Félix Ruffé. Prod. Radio France.

17h30 L'AIR DU SOIR

Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 MUSIQUE DE CHAMBRE et CONCERTS EUROPÉENS

Orch. symph. de la Radio du Sud-Ouest de l'Allemagne, dir. Jan Latham-Koenig, Julia Conwell, sop. Nocturnes et airs sur des poèmes d'Ingeborg Bachmann et *Symphonie* no 7 (Henze). Festival de Berlin. Quatuor Kreuzberger. Quatuor no 5 (Henze). Anim. Michel Keable.

21h30 LES BÂTISSEURS DE DICTIONNAIRES

1re de 9. « Antoine Furetière, l'imagerie de la cul-

ture classique ». Conception et anim. Rober Racine. Lect. Jacques Houde.

22h00 LITTÉRATURES

« Inventer une littérature » (10e de 13). Chroniques humeurs caprices. Arthur Buies. Inv. Francis Parmentier, professeur de lettres à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Anim. Robert Melançon.

22h30 MÉMOIRES

2e de 10. Inv. Jacques de Tonnancourt (dern. de 2). Int. Claudette Lambert.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

« Theme for Ernie », Frank Foster, « These Foolish Things », « I'll Wind », Ella Fitzgerald, « The Hill », David Murray, « Misunderstood Blues », Frank Foster/Count Basie Orchestra, « Society Red », « Round Midnight », Dexter Gordon. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 9 JUILLET 1987

0h00 CAP SUR LA NUIT

Anim. Thérèse Floréa.

5h55 MÉDITATION

« La nécessité de croire » (Bernard Ronze).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Anniversaire du compositeur polonais Henrik Wieniawski (1835-1880). Anim. Catherine Perrin.

11



Nathalie PETROWSKI

▲ Humeurs

NEW YORK — On dit de New York que c'est la capitale du jazz. On le dit. Et c'est vrai. New York ne s'appelle pas la « grosse pomme » par hasard. Ce sont les jazzmen qui l'ont surnommée ainsi. Dans le temps, ils montaient de la Nouvelle-Orléans, de Chicago ou de Philadelphie. Ils ne venaient jamais du même endroit mais ils allaient tous dans la même direction : New York, terminus tout le monde descend.

Ils arrivaient en camion ou en autobus, fourbus et fatigués, avec des milliers de kilomètres dans le corps. Et malgré la distance parcourue, malgré la sueur, malgré toutes les notes qu'ils avaient soufflées à leurs instruments, malgré tout ce qu'ils avaient vu, New York avait à leurs yeux valeur de symbole : le symbole de la consécration suprême mais aussi le symbole de la peur, du trac, de la « grosse pomme » qui leur nouait la gorge avant d'entrer sur scène.

Aujourd'hui encore, tous les jazzmen montent à New York. Ils y montent, ils y jouent, ils y vivent, parfois ils y meurent. Chaque semaine dans le *Village Voice*, on en finit plus de compter les clubs, les

boîtes, les bouges et les trous où ils sont en vedette de semaine en semaine, de mois en mois. Parfois ils ne quittent même plus la ville, à moins que ça soit elle qui ne les quitte plus. Parfois aussi lorsqu'ils ne sont pas connus, lorsqu'ils n'ont aucun endroit où jouer, ils adoptent la rue.

Chaque jour, les coins de Broadway regorgent de saxophonistes solitaires qui jouent pour gagner leur vie ou pour gagner leur ciel. Sur les quais du métro aux heures de pointe, un guitariste et un batteur installés parmi les papiers gras, les canettes vides et la dernière édition du *New York Times*, les yeux fermés, le front plissé, jouent pour conjurer le grondement infernal du fer sur fer. Et ces musiciens paumés et mal rasés, qui mendient un peu de temps et quelques pièces de monnaie, s'entêtent envers et contre tous. Ils jouent la seule musique qu'ils connaissent, la musique que cette foutue ville leur a inculquée. Ce sont peut-être des fils de personne, des sans-abri, des sans-avenir. Mais ce sont aussi des jazzmen, des vrais de vrais.

À cause d'eux et des autres, New York jasse 365 jours par année. New York ne fait pas que jasser.

New York est jazz, comme Paris est romantique. Le jazz fait partie du paysage comme la statue de la liberté. Le jazz est à ce point imbriqué dans le système nerveux de la ville, qu'un festival de jazz serait presque inutile. Il ne ferait que confirmer ce que tout le monde sait déjà. Et pourtant, une fois par année, au début de l'été, New York se paie le luxe d'un festival de jazz comme Montreux, Montréal ou Calgary.

C'était la semaine dernière. J'avais découpé le programme dans les journaux. J'étais impressionnée : Miles Davis, Ella Fitzgerald, le Charlie Watts Orchestra, Ornette Coleman, Dizzie Gillespie, Stanley Jordan, Ray Charles, le Modern Jazz Quartet, Stan Getz, George Schearing et Hank Jones, ils étaient tous au rendez-vous. Les jeunes, les vieux, les puristes, les avant-gardistes, les éclectiques, les princes du be-bop comme les valets de la fusion, une brochette complète réunie sous la bannière du JVC Jazz Festival. Je croyais les trouver tous au même endroit. Mais non. On les a parqués aux quatre coins de la ville, dans des salles de concert, des auditoriums et des théâtres.

Jazz is back, écrivait un journa-

liste. Le jazz est de retour ? Je ne savais même pas qu'il était parti. Je croyais que tous les festivals de jazz se ressemblaient. Qu'il suffisait de monter la musique pour déclencher la fête. Mais je n'avais rien compris aux subtilités des grandes villes. À leur indifférence aussi. J'ai donc acheté mes billets à prix fort. Les prix réduits n'existent pas ici. Et j'ai attendu qu'il se passe quelque chose. En vain. J'ai cherché les rues bloquées, les foules immenses, les concerts sur trottoirs, la bière qui coule à flot, les gens qui flottent, les grands titres dans les journaux comme à Montréal, quand tout le monde ne parle que de ça et que l'événement mobilise tout ce qu'il reste de ferveur collective avant les grandes vacances ; bref je cherchais un peu d'atmosphère et de vie. De fois en fois, je me butais à un cocktail party.

Perchée sur le dernier balcon, le cou tordu, les oreilles en mal d'ampère, j'ai vu des salles de concert propres et sages comme des images. J'ai vu des gens tirés à quatre épingles, de belles grandes noires assorties avec leurs maris en costumes cravate. J'ai vu une poignée de yuppies studieusement assis dans leurs sièges ou encore des gens sans âge, sans odeur et sans

couleur, venus au festival parce qu'ils n'avaient probablement rien de mieux à faire ce soir-là. J'ai entendu des gens applaudir à tout rompre une jeune sensation du nom de Kenny G, un clarinettiste flamboyant mais qui n'a certes pas inventé la clarinette, et dans la même foulée, j'ai vu des gens quitter la salle au beau milieu d'un solo de Miles Davis, probablement parce que Miles était fidèle à lui-même, c'est-à-dire un peu bizarre et sa musique trop menaçante pour leurs molles oreilles. J'en ai vu d'autres bâiller pendant les roulements furieux du pianiste McCoy Tyner, et sortir sur la pointe des pieds tandis que Stan Getz allait puiser des mines de velours au fond de son sac langoureux.

Pendant ce temps dans les journaux, les spécialistes n'en finissent plus d'émettre des bulletins de santé. Le jazz se portait bien, le jazz se portait mieux que jamais. Le festival avait atteint sa pleine maturité. On avait ajouté des salles et multiplié les concerts. L'événement était un succès. Mais quelque chose ne concordait pas entre les articles dans les journaux et ce qui se passait à l'intérieur des salles climatisées. Le festival de New York n'était pas un événement. C'é-

tait une série de concerts. Point.

Évidemment, je n'ai pas tout vu, ni tout entendu. Je sais que deux dimanches de suite, il y avait une foule enthousiaste à Central Park et que les jazzmen fondaient sous le soleil. Je sais que samedi soir dernier à Carnegie Hall, Ruben Blades a triomphé de la froideur des murs et que les latinos, en force ce soir-là, n'ont pas laissé leur idole nationale partir sans danser une dernière salsa et couvrir de leurs cris le bourdonnement des climatiseurs.

J'ai lu aussi dans les journaux que le concert d'Ornette était mémorable et celui de Hank Jones, à la fin du festival, parfaitement génial. J'avoue qu'en cours de route, j'en ai eu assez. J'ai préféré quitter le confort des salles pour aller me perdre dans le trafic ou le concert des klaxons et des pneus qui crissent m'est apparu infiniment plus intéressant. J'ai terminé en beauté sur le quai d'un métro, devant le guitariste, son batteur et leur chapeau. Mon siège ne m'a rien coûté. J'étais aux premières loges. J'avais une vue imprenable sur les musiciens. Il faisait chaud. Le métro dégageait des odeurs insoutenables et pourtant, à bien y penser, ce fut mon plus beau concert du festival.

Sonate en si mineur

Lortie ne parvient pas à « réinventer » l'oeuvre de Liszt

CAROL BERGERON

Franz Liszt (1811-1886) : *Sonate en si mineur* S.178; *Trois études de concert* S.144, *Il Lamento*, *La Leggerezza* et *Un Sospiro*; Louis Lortie (piano). Chandos CHAN 8548, disque audionumérique, texte de présentation en anglais.

DANS l'avant-propos de son édition de la *Sonate en si mineur* (éditions Salabert no.5433), Alfred Cortot affirme sans détour qu'« entre toutes les oeuvres — elles sont près de quatre cents dont l'infatigable génie de Liszt a doté le répertoire des pianistes — il n'en est pas qui témoigne d'un plus éloquent postulat musical. » Cela ne signifie pas pour autant que ce chef-d'œuvre ait été conçu dans un moule déjà éprouvé de la forme sonate. D'un seul tenant et d'une durée approximative de 30 minutes, ce morceau, autant par son contenu que par son contenu, s'éloigne clairement des sentiers battus par Mozart, Haydn et Beethoven.

Loin du formalisme conventionnel, ce n'est pas pour autant un poème symphonique pour piano. Il n'y a pas d'histoire. C'est en vain que l'on y chercherait la trace d'un programme. Toutefois et sans que son auteur l'ait indiqué explicitement, la *Sonate en si mineur* nous entraîne dans le tumulte des passions, des enthousiasmes et des découragements dont Cortot dit « qu'ils s'y joignent d'une semblable ardeur et d'un pareil excès ». Précisons que ce dernier se croit autorisé à suggérer aux interprètes « l'adoption d'un argument poétique susceptible de se modeler avec une certaine vraisemblance à l'enchaînement organique des sonorités ». À partir d'une certaine analyse de l'oeuvre, on peut se prêter à un tel exercice. Il suffit d'examiner le caractère des idées musicales principales (des trois thèmes générateurs) et de suivre leur évolution à travers l'oeuvre.

Cela dit, la partition n'a pas été prévue pour les doigts inexpérimentés des pianistes amateurs. Les difficultés s'y multiplient avec une telle allégresse que seuls les professionnels les plus doués n'y laissent pas une partie de leur gloire. Ici, la témérité coûte cher à qui ne possède pas une technique instrumentale accomplie.

La *Sonate en si mineur* exige de son interprète des talents comparables à ceux de son auteur. Comme pour tant de chef-d'oeuvres, elle n'est pas de ceux que l'on réinvente. Il y a là de quoi rendre modeste tous ceux qui croient avoir tout fait, tout compris, dès lors qu'ils ont joué toutes les notes (même si cela n'est pas simple tâche).

« Réinventer », voilà le mot-clé, voilà les limites où s'exerce le génie de l'interprète. Ceux qui s'en montrent capables ne sont pas plus nombreux, il faut le dire, que ceux qui créent (les compositeurs). C'est bien connu, les interprètes ne sont pas tous grands. Il y a ceux qui le sont, ceux qui ne le sont pas encore, ceux qui ne le seront jamais et ceux qui l'auront été dans certaines circonstances, le temps d'une oeuvre, de quelques concerts ou de quelques disques.

Que Louis Lortie joue fort bien toutes les notes de la monumentale partition de Liszt, tous ceux qui ont écouté son dernier disque ne peuvent en douter. Mais au-delà des notes et d'une certaine poésie qui se dégage de la maîtrise exceptionnelle de son instrument, qu'y trouve-t-on ? Fort peu, trop peu de choses. La beauté plastique du jeu pianistique ne cache hélas pas son impuissance à s'approprier l'oeuvre jusqu'à la réinventer.

De loin, la reconstitution semble réussie, mais Lortie la réalise surtout en fonction de l'extérieur. Il aurait fallu aller plus loin en profondeur. Il ne suffit pas que son oreille soit toujours active — bien qu'en soi, cette qualité le distingue de nombreux pianistes. On sent que tout doit bien sonner : les octaves, les accords, les fusées de notes, les nuances etc. Il utilise merveilleusement et l'instrument et l'acoustique un peu trop réverbérante du studio d'enregistrement. À la limite, on ne lui reprocherait que le manque de contraste dans l'organisation des différents tempi de la dernière partie de l'oeuvre (à partir de la fugue).

On peut comparer l'enregistrement de Lortie à celui du François-René Duchable (Erato num 75177). Même souci de s'attarder à l'apparence extérieure. Sur ce terrain cependant, le pianiste français se montre plus scrupuleux que son collègue québécois. Pas question de remplir cer-

tains octaves de la main droite (entre les mesures 367 et 391), pas question de se soustraire aux indications de tempi, même au risque de manquer de souffle dans le prestissimo final.

Petit détail intéressant, les ajouts

de notes, plutôt fréquents chez les pianistes d'autrefois, se faisaient, règle générale, de manière à étoffer la basse afin de mieux colorer ou soutenir le centre et l'aigu du piano.

Pour trouver une version de référence, il faut remonter assez loin

dans le temps, à Horowitz, en 1932 (Angel COLH 72). À noter que ce dernier a régravé l'oeuvre en 1977 pour l'éditeur RCA. Par delà les carences évidentes de l'enregistrement, le génie de l'interprète complète, ou mieux encore, rejoint idéa-

lement celui de Liszt. Chez Horowitz, le musicien, le pianiste et le virtuose se trouvent à la fois réunis dans un état d'équilibre presque parfait (on oublie facilement les quelques fausses notes, notamment dans les premières pages).

Les plaisirs de la mélancolie

Éloge du conférencier

GILLES ARCHAMBAULT

TOUT CHANGE dans la vie. Les auditoires par exemple. Mon expérience en ce domaine est bien mince, remarquez. Je n'ai pas très souvent affronté des foules dans ma longue et fructueuse vie. Mais il n'empêche que les contestataires qui vous brandissaient Mao dès qu'une mouche volait ont cédé la place à de braves jeunes gens qui veulent savoir comment s'y prendre pour devenir riche et heureux.

Une chose est immuable cependant. Si vous êtes écrivain, amateur d'art ou passionné de musique, on s'attend à ce que votre performance, que l'on souhaite brillante, soit peu ou pas rétribuée. Un romancier ami me racontait l'autre jour que, s'étant rendu dans un cégep pour parler d'écriture et de carrière, il apprit que s'il ne recevait rien pour ses services, l'a-

vocat qui le suivait sur le podium récoltait deux cents dollars.

À l'abri des soucis d'argent grâce à une fortune familiale et à un sens cultivé de l'économie, je ne devrais pas me soucier de ces vétilles. L'honneur toutefois me commande de dénoncer cet état de fait. Car enfin ces gens qui ne peuvent passer une soirée seuls et qui vous réclament à grands cris ont bien quelque fortune. Avec quoi paieraient-ils les amuse-gueules et leur piquette ?

Je ne soupçonne pas de laderie ces organisateurs de soupers culturels. Ils ne savent pas les pauvres que nos livres se vendent à mille exemplaires, et encore. Ce ne sont certes pas les discours légalisants sur l'état de la littérature québécoise qui peuvent les éclairer. On leur apprend, par exemple, que nos livres sont étudiés en Italie. Tout de suite ils s'imaginent que les bibliothèques de Rome et de

Florence sont envahies par nos sagas laurentiennes. Et pour ne pas nous humilier, nous qui travaillons pour l'amour de l'art, ils nous glissent un cachet symbolique. C'est ce qu'ils disent, au reste, en nous tendant l'enveloppe maudite. Hélas ! rien n'est plus tellement symbolique dans ce bas monde. Vous le saurez si le lendemain vous payez (l'heureuse expression) une visite à votre dentiste. En deux tours de fraiseuse, l'homme en blanc vous bouffera le fruit de cinq conférences.

J'ai déjà songé à attaquer le problème par l'humour. La tâche n'est pas mince. D'abord parce que mon coeur et ma conscience sont ulcérés. Comment puis-je me moquer de ce qui m'humilie ? J'ai tenté de le faire sans grand succès. Il y a aussi que ces gens qui veulent tout savoir sur tout, et qui se réunissent pour apprendre, ne brillent pas par leur subtilité. Ils n'apprécient guère le *non sense*, les mots à dou-

ble entendement. Ils ne lisent pas entre les lignes, ils prennent tout pour du comptant — même les cachets ridicules qu'ils versent.

À vrai dire, je ne sais quelle attitude adopter. Rester chez moi. Probablement. J'y suis très bien, entouré de mon chat et de mes tableaux. Mais l'humanité, me dis-je, a peut-être besoin de toi. Si tu ne consens pas à soulager sa soif de culture, qui le fera ? Tu ne vas quand même pas livrer ces braves gens au poète ridicule et au penseur à cinq sous qui prendraient le relais si tu te déistes ?

Ainsi donc consentirai-je pour quelque temps encore à me faire exploiter par les associations sportives et culturelles, musicales et sociales. C'est le missionnaire en moi qui en a décidé. Un missionnaire qui, certains jours, songe à s'adjoindre un agent négociateur efficace et point trop exigeant sur les pourcentages.

MOZART

ÉTÉ 87 BASILIQUE NOTRE-DAME

7 JUILLET

CHARLES DUTOIT
JOHN ZIRBEL, cor

MOZART: *Symphonie no. 33, K. 319*
MOZART: *Concerto pour cor no. 3, K. 447*
MOUSSORGSKY-RAVEL: *Les tableaux d'une exposition*

OSMI

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS DÉBUTENT À 19H30

SIÈGES RÉSERVÉS.

Billets individuels:
16\$, 13\$ et 8\$ en vente

- aux comptoirs Ticketron (+1,40\$)
- aux guichets de la Place des Arts (+1,00\$)
- à la Basilique Notre-Dame le jour du concert

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE

POWER CORPORATION DU CANADA

MOZART

ÉTÉ 87 BASILIQUE NOTRE-DAME

14 JUILLET

CHARLES DUTOIT
BARRY DOUGLAS, piano

MOZART: *Symphonie no. 25, K. 183*
BRAHMS: *Concerto pour piano no. 1*

OSMI

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS DÉBUTENT À 19H30

SIÈGES RÉSERVÉS.

Billets individuels:
16\$, 13\$ et 8\$ en vente

- aux comptoirs Ticketron (+1,40\$)
- aux guichets de la Place des Arts (+1,00\$)
- à la Basilique Notre-Dame le jour du concert

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE

POWER CORPORATION DU CANADA

la Fille sur la banquette arrière

Richard NIQUETTE
Bernard SLADE

JULIE VINCENT JEAN-PIERRE MARTE CATHERINE DOMINIC LUC GINGRAS

LE 19 JUIN AU 15 AOÛT

Ven. & Sam. de 19h30 à 20h30. Mer. & Dim. 19h30 à 20h30.

RESERVATIONS:
(514) 464-4772

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL

C.P. 245, Beloeil, J3G 4T1, 600 Richelieu, Beloeil, Sortie 109 ou 112 Transcanadienne à 30 minutes de Montréal (suivez les masques)

le Boulevard de l'Auto

St-Hyacinthe 774-2000 861-5028 (Montréal)

LE CAHIER DU SAMEDI

« Innerspace », un pénible voyage, « Benji », un sympathique petit toutou

FRANCINE LAURENDEAU

Innerspace, de Joe Dante, avec Dennis Quaid, Martin Short, Meg Ryan. Scénario: Jeffrey Boam et Chip Proser. Images: Andrew Laszlo. Musique: Jerry Goldsmith. Un des trois producteurs exécutifs: Steven Spielberg. (U.S.A. 1987) 120 minutes. Au Loews.

Benji the Hunted, de Joe Camp, avec le chien Benji. Scénario: Joe Camp. Dresseurs de Benji: Bryan L. Renfro, Frank et Juanita Inn. Images: Don Reddy. (U.S.A. 1987) 88 minutes. Au Loews.

VOUS souvenez-vous de ce film tout à fait passionnant qui se déroulait à l'intérieur du corps humain ? Blessé au cerveau, un illustre savant était inopérable par les voies habituelles. On allait donc réduire à une taille microscopique d'autres illustres savants et les injecter à l'aide d'une seringue hypodermique dans la carotide du patient. L'équipe salvatrice traversait d'étonnantes paysages et, après de multiples aventures, arrivait à détruire le caillot fatal. C'était *Fantastic Voyage* (1966), de Richard Fleischer, la production la plus coûteuse jusqu'alors dans le domaine de la science-fiction. Et le directeur de la photographie, Ernest Laszlo, déclarait dans l'*American Cinematographer*, qu'il s'agissait de son expérience professionnelle la plus complexe, la plus fascinante et la plus créatrice.

Même si *Innerspace* ne se présente pas comme un remake de *Fantastic Voyage*, il n'en utilise pas moins le même thème du personnage miniaturisé qui effectue un périple semé d'embûches à l'intérieur d'un corps humain (et ici aussi le directeur de la photographie est d'origine hongroise, il s'appelle Laszlo).

La paisible municipalité d'Almonte est transformée par Les Portes tournantes

ALMONTE (PC) — La vie paisible d'Almonte, petite municipalité de 4.000 habitants, à 50 km au sud-ouest d'Ottawa, est troublée cette semaine par d'autres vibrations que celles des deux trains de voyageurs VIA et des quelques convois de marchandises de CP Rail qui la coupent en son milieu plusieurs fois par jour.

Le plateau de tournage du film *Les Portes tournantes*, d'après le roman de Jacques Savoie (prix France-Acadie 1982), qui en co-signe le scénario avec le réalisateur Francis Mankiewicz (*Les Bons débaras*), dresse depuis dimanche dernier ses façades d'époque sur la rue principale du village, auquel on a redonné des allures de fin des années vingt, à la plus grande joie des habitants qui ne cachent pas leur enthousiasme.

Déjà les touristes affluent des alentours, comme William Bolger, un monsieur de 78 ans, digne et pimpant, venu de Clayton, une campagne située à 15 km de Almonte. Le beau vieillard ne retenait ni son émotion ni son émerveillement devant ces transformations qui le replongeaient soudainement dans sa lointaine jeunesse, quand deux douzaines d'œufs coûtaient \$0.25 et une michede pain \$0.06. « Lovely, simply lovely... » ne cessait-il de répéter, remuée, l'œil humide...

Pour éviter les comparaisons boiteuses avec Campbellton, au Nouveau-Brunswick, où a lieu une bonne partie de l'histoire telle que racontée par Céleste, une pianiste de cinéma muet gavée de rêves hollywoodiens, égrenant ses « ragtimes » comme autant de chapelets sous ses doigts magiques, les scénaristes et les producteurs ont rebaptisé « Campbelltown » la petite ville-dortoir.

Almonte s'avère un site majeur du film. Après la rue principale, l'équipe envahira le domaine de M. John Cameron, dont la fastueuse maison deviendra la résidence Blaudelle, belle-famille de l'héroïne Céleste.

Les habitants d'Almonte semblent particulièrement contents d'être extirpés de leur tranquillité habituelle. Ce réveil, aussi fascinant qu'excitant pour les fonctionnaires municipaux, les marchands, les passants et la



Le chien Benji s'est donné pour mission de trouver une mère adoptive à ces petits cougars.

Le lieutenant Tuck Pendelton (Dennis Quaid) est miniaturisé, de même que son sous-marin, afin d'être injecté à l'intérieur d'un lapin. Une expérience scientifique, cela va sans dire. Mais au moment précis où l'opération va être tentée, le laboratoire est envahi par un groupe d'espions industriels. À la suite de circonstances abracabrantes, le malheureux Tuck est injecté dans la fesse de Jack (Martin Short), qui travaille dans un supermarché et qui n'a absolument rien à voir avec le drame.

Poursuivi par les méchants qui l'ont rapidement dépisté, l'innocent Jack va finir par comprendre ce qui lui arrive. Avec l'aide de Lydia (Meg Ryan) et des directives que, du fond

de son oreille, lui souffle son hôte inopiné, il réussira enfin à trancher ce véritable noeud gordien. Joe Dante a fait ses classes avec Roger Corman et semble particulièrement doué dans le genre fantastique: *Piranha*, *The Howling*, une participation à *Twilight Zone - The Movie*, *Grem-lins*... Ici patronné par Spielberg, il a visiblement bénéficié d'un large budget. Les gadgets du laboratoire, les cascades en voitures, les effets spéciaux, les décors impressionnants pleuvent.

Le scénario fourmille de bonnes idées. Mais pourquoi avoir à ce point voulu jouer la carte comique ? Tous les gags y sont gros, tous les gags y sont simplistes. Dante n'est ni Mel Brook, ni Monty Python, ni Polanski,

pour pouvoir se permettre de pasticher avec succès le genre où il excelle. Pourquoi ne pas s'être contenté de nous faire inquiéter tout en nous émerveillant ? L'élément *suspense* est constamment désamorcé par l'élément comique, on se sent juste un peu claustrophobe avec le pauvre Tuck. Quant à l'élément fantastique que représente le voyage à l'intérieur d'un corps humain, cela manque d'inspiration et de beauté, c'est même par moments un petit peu dégoûtant. Et pendant ces deux heures qui m'ont semblé bien longues, à l'instar de Magalie Noël dans la célèbre chanson de Boris Vian, je me suis répété, mais en vain: « Fais-moi peur, Joe !... »



Tuck Pendelton (Dennis Quaid) s'apprête à entreprendre son voyage « fantastique » dans *Innerspace*.

À la suite d'un accident de pêche, Benji est porté disparu. S'est-il noyé ? Son maître, qui n'a pas perdu espoir, survole en hélicoptère les forêts où il espère retrouver son chien fidèle. Or Benji est bien vivant mais il est très occupé depuis qu'il a vu un chasseur abattre un cougar femelle et qu'il a découvert, abandonnés à eux-mêmes, les orphelins trop jeunes pour subvenir à leurs besoins.

Ils sont bien mignons ces bébés cougars, de drôles de petits minous, pas très assurés sur leurs pattes mais toujours fourrés là il ne le faudrait pas. Benji aura donc fort à faire avec sa nouvelle famille. Il leur construit un abri, il les nourrit, il veille sur eux la nuit, il éloigne les rapaces. Il fait de bien surprenantes rencontres: celle d'un hibou aux yeux ébahis, d'un ours énorme au comportement comique, d'un homme bourru, mais son seul véritable ennemi, c'est le grand loup noir...

Il le sait bien, Benji, que son maître le cherche. Mais il ne se fera connaître que lorsqu'il aura trouvé, après de longues et patientes recherches, une mère adoptive pour ses jeunes protégés. How lovely ! On imagine sans peine le génie qu'ont dû déployer les dresseurs d'animaux pour ce film pratiquement sans acteurs humains. Car Benji accomplit de véritables prouesses, comme l'escalade d'un flanc abrupt de montagne, un petit puma dans la gueule.

Cela dit, il faut avouer que le scénario est bien mince, que la mise en scène manque totalement d'inventivité. Entre deux moments charmants, l'intérêt s'émousse dangereusement. Pourtant, ils aiment ça, les chers petits (« Merci, papa, de m'avoir forcé à venir » disait en sortant un petit garçon véritablement transporté). Et en ces temps où la violence se déploie sur tous les écrans, *Benji* est un bien sympathique contre-poison.

Philippe Caubère ne pouvant pas venir à Montréal, nous vous présentons avec fierté son film.

Molière
VERSION INTÉGRALE DE 4 HEURES

120 COMÉDIENS
6000 PARTICIPANTS
1300 COSTUMES
220 DECORS
2 ANNÉES DE TRAVAIL

écrit et mis en scène par
ARIANE MNOUCHKINE
produit par
CLAUDE LELOUCH

TOUS LES JOURS:
1:15 et 7:15

5 BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

“UN ZOO, LA NUIT” ACCUEILLI PAR UNE OVATION!
— FRANCO NUOVO, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Moi, j'ai vu “UN ZOO, LA NUIT” deux fois et je le reverrai. J'en reste tout ému et surexcité deux jours après.
— BRUNO DOSTIE, LA PRESSE

★★★★ À VOIR ABSOLUMENT!
— RICHARD QUAY, BON DIMANCHE

Un poème urbain, candide, provocant et pur comme la première oeuvre d'un jeune cinéaste.
— MINOU PETROWSKI, LES BELLES HEURES, R.C.

“UN ZOO, LA NUIT” de Jean-Claude Lauzon a touché et même bouleversé les festivaliers et l'accueil des festivaliers a bouleversé Lauzon.
— FRANCINE GRIMALDI, LA PRESSE

“UN ZOO, LA NUIT” révèle un grand comédien: Roger LeBel.
— FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

Interprétation magistrale de Roger LeBel à la fois attendrissante et pleine d'humour.
— LUC FERRAULT, LA PRESSE

L'événement le plus marquant du 40^e Festival de Cannes est un film étrange, perturbant et brillant tout à la fois: UN ZOO, LA NUIT.
— BRUCE KIRKLAND, The Sunday Sun

La mise en scène est percutante, les images impressionnantes et les acteurs solides.
— JEAN LUC MACIÀ, LA CROIX

Un premier film, très mûr, à la fois d'une grande violence et d'une grande tendresse.
— EMANUELE FIORE, Le Figaro

LES PRODUCTIONS OZ (DISTRIBUTION) L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

ROGER LE BEL GILLES MAHEU

UN ZOO LA NUIT
UN FILM DE JEAN-CLAUDE LAUZON

LES PRODUCTIONS OZ (DISTRIBUTION) L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

LOUANE BRASS GERMAIN HOULDE JERRY SNELL LYNN ADAMS CORRADO MASTROPIROSCA

ROGER FRAPPIER PIERRE GENDRON

VEN.-SAM.-DIM.: 12:45 - 2:30 - 5:00 - 7:15 - 9:35 plus touches
tard ven.-sam. à 11:45 a.m.

COMPLEXE DES JARDINS
BASILHARD 1 228-7141

Après la police, Zidi s'attaque aux diplômés des H.E.C., tous aussi pourris que les Ripoux!

Sélection Officielle Festival Montréal 1987

RENÉ MALO présente

Association de Malfaiteurs
Un film de Claude Zidi

CHRISTOPHE MALAVOY CLAIRE NEBOUT FRANÇOIS CLUZET

avec la participation de VERONIQUE GENEST AVEC JEAN-PIERRE BISSON JEAN-CLAUDE LEGUAY HUBERT DESCHAMPS

ROGER DUMAS GÉRARD LECAILLON Scénario et Adaptation de MICHEL FABRE SIMON MICHAEL CLAUDE ZIDI

Images de CLAUDE ZIDI Dialogues de DIDIER KAMINKA Musique de FRANCIS LAI Arrangements JEAN MUSY et ROLAND ROMANELLI

Images JEAN-JACQUES TARDES Son JEAN-LOUIS UGHETTO Décors FRANÇOISE DE LEU Montage NICOLE SAUNIER Directeur de Production PIERRE GAUCHET

Une Coproduction FILMS 7 - FR3 FILMS PRODUCTION Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

DÈS LE 10 JUILLET AU CINÉMA ST-DENIS!

Faut LE DEVOIR pour le croire!

Pour 9,00\$. vous pourrez voir 5 films au cinéma du milieu!

SAM. 19h30 4 A COMPOSER'S NOTES: PHILIP GLASS AND THE MAKING OF AN OPERA 21h30 LA MISSION

DIM. 11h00 5 Alain Montblanch: RECITAL DE GUITARE ESPAGNOLE ET BRÉSILIENNE 19h00 LA MISSION 21h30 PÉKIN CENTRAL

5380, boul. Saint-Laurent (au nord de la rue Laurier) 277-5711

LES 2 CHEFS-D'OEUVRE RÉUNIS DANS UN SEUL PROGRAMME.

JEAN DE FLORETTE

MONTAND DEPARDIEU AUTEUIL BÉART

4 heures de spectacle émouvant

JEAN de FLORETTE

MANON des SOURCES

de CLAUDE BERRI et ROBERT L'ÉVÊQUE de MARCEL PAGNOL

CAPITOL

JEAN DE FLORETTE

CAPITOL 2:40-7:10

Aussi au PROMENADES à Gatineau

MANON DES SOURCES

CAPITOL 12:30-5:00-9:30

Aussi au PROMENADES à Gatineau

LE PLAISIR des livres

La Vitrine du livre, avec Guy Ferland. Entre autres choix, « Sorcières, justice et société aux 16e et 17e siècles ». En Page C-6.
 Recensions: « Mourir comme un chat », par Madeleine Ouellette-Michelska, et « Vive Tchernobyl », par George Tombs. En Page C-6.
 Poésie d'Acadie: Étienne Gérard nous parle d'un beau recueil de Dyane Léger. En Page C-7.
 Littérature policière: Une nouvelle chronique signée Pierre Deschamps. En Page C-7.

Montréal, samedi 4 juillet 1987

L'effet Arcimboldo

CLAIRE GRAVEL

VOICI un livre qui souligne la première rétrospective historique consacrée à Arcimboldo, son oeuvre, ses précurseurs et ses contemporains, et son héritage dans la peinture moderne. Cette exposition s'est tenue au Palazzo Grassi à Venise, ce printemps.

Les rares oeuvres d'Arcimboldo (1527-1593), les ténalogies des *Saisons* et des *Éléments*, sont accompagnées de dessins, de tableaux, de sculptures, d'objets et de gravures qui les replacent dans les contextes historiques et philosophiques dans lesquels elles ont vu le jour. Chaque illustration nous amène à faire une relecture des oeuvres. Les textes étudient le phénomène de la transformation du visage à travers le prisme de la philosophie de la science et l'art, dans le but de rendre perceptible, sous l'angle de la perspective contemporaine (on ne sera pas surpris de voir apparaître un texte de René Thom, sur la théorie des catastrophes) un des multiples aspects de la vision. Le livre s'articule autour de deux pôles historiques: les XVIe et XVIIe siècles (jusqu'à nos jours). Les chronologies retracent tous les événements marquants, et dans la deuxième partie, elles soulignent l'avenue de la fortune critique d'Arcimboldo.

Car cet artiste, qui a servi trois empereurs, a joué durant sa vie des faveurs de l'engouement suscité par ses oeuvres: Rodolphe II le nomme comte palatin en 1592. Il a créé l'homme arcimbolidesque, image neuve par laquelle il réitère les convictions de Maximilien II, affirmant que l'homme n'est point distinct de la nature, que celle-ci fait partie intégrante de l'homme. Arcimboldo endosse par là une démarche révolutionnaire pour la seconde moitié du XVIe siècle: devant l'iconologie maniériste, il fait volte-face et propose une mythologie symbolique de l'ordre universel. Celui qui « mue les fleurs en Flore et Flore en fleurs » est un homme cultivé, qui a lu Spinoza ou tout est nécessairement déterminé par la nature; mais il est davantage un courtisan, qui peint, avec *Vertumne*, l'apothéose de son seigneur en dieu de l'éternel printemps, d'un âge d'or aux couleurs de la propagande impériale.

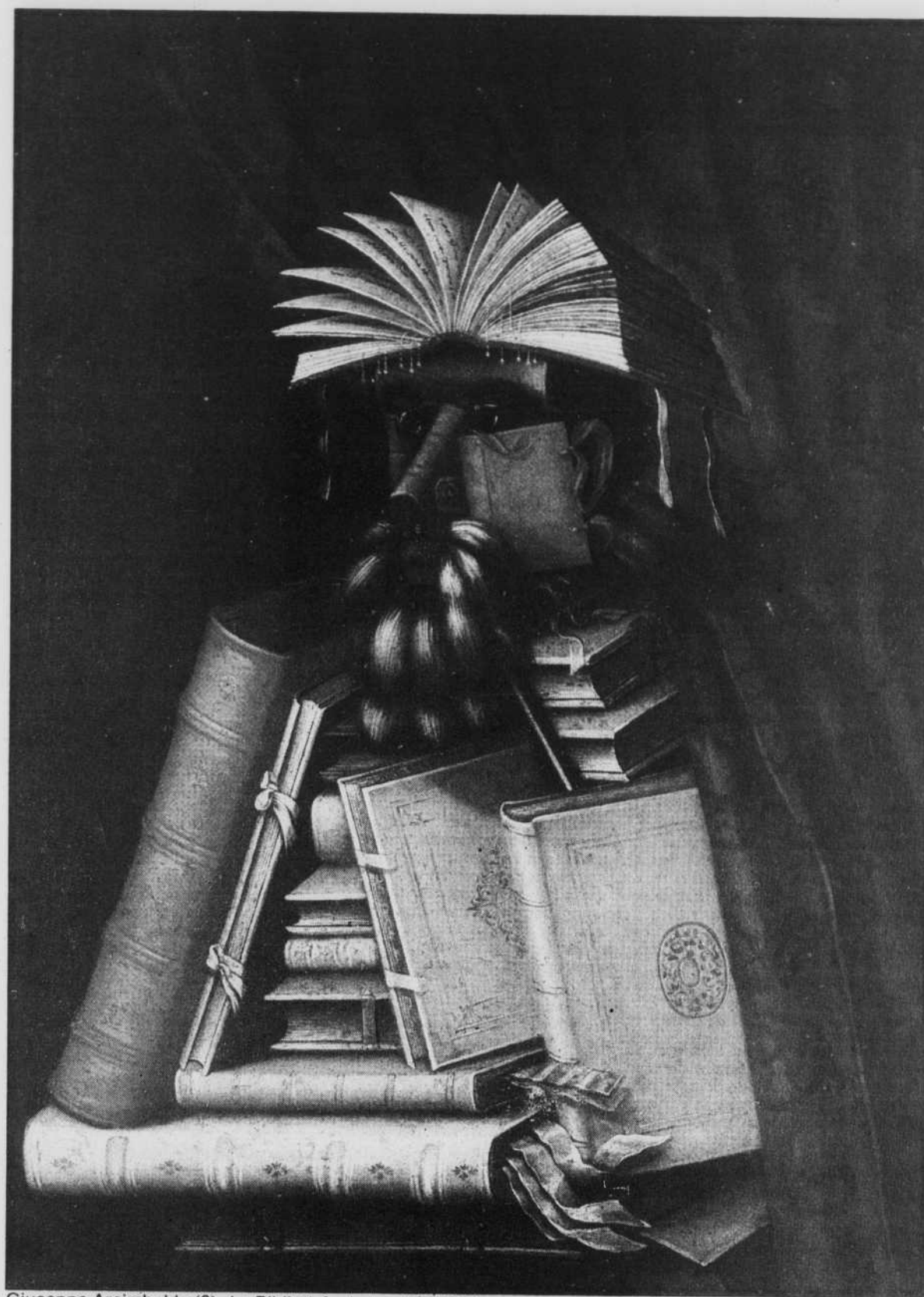
Arcimboldo est très vite — et abondamment — imité. Son esprit ingénieux (comme celui de Léonard) est exceptionnel: il invente les tableaux réversibles, des natures mortes qui, lorsqu'on les tourne à 180°, se transforment en têtes humaines. Je partage avec Roger Callois son ad-

miracion pour « le stratagème, mais il me semble qu'il faut de la bonne volonté pour l'estimer mystérieux ». Dans une présentation de textes des XVIe et XVIIe siècles autour d'Arcimboldo, on peut se rendre compte de l'inflation qu'a subie le sens de son oeuvre. Car si « Au coeur de l'empire, il répondait à un besoin de symboles et d'allégories essentielles, à l'incessante demande d'encadrer « le gouvernement terrestre » dans un cadre cosmologique » (p. 85), à l'époque contemporaine, les conservateurs s'en sont simplement servi pour faire mieux accepter le mouvement surréaliste. Notons au passage le texte de Dali *Honneur à l'objet*, où Platon est décrit comme « l'authentique Dame aux camélias de la pensée méditerranéenne ». Ma critique la plus sévère envers ce livre est qu'il ne suffit pas de relever l'affiliation des surréalistes à l'art du maître. La double image, chez Arcimboldo, est une métaphore directe: fleurs = Flore, dans une figure extrêmement pure, resplendissante de sérénité, témoignant d'une foi inébranlable à Dieu et à la bonne marche de l'univers: rien de plus éloigné de l'éthique surréaliste (exception faite de l'art du « royaliste » Dali). Le livre, emporté par son sujet, manquerait de profondeur: les liens images-textes avec les oeuvres d'Arcimboldo sont parfois inexistantes, comme dans *Dérives continentales* de Jean Clair; Okabe Aomi mentionne l'influence d'Arcimboldo dans les estampes japonaises, ce qui aurait mérité davantage d'études historiques.

Arcimboldo est sans doute le premier formaliste. Dans ses *Saisons*, ses *Éléments*, comme dans l'*Eau* qui contient 31 poissons différents, 1 amphibien, 1 reptile, 4 mammifères, 2 cnidaires, 5 gastéropodes, 5 crustacés, etc., il énumère, bricole des visages par accumulation de figures, ce qui en fait le précurseur de la déconstruction, donc du cubisme analytique, des collages et des photomontages, donc du dadaïsme et du surréalisme. Arcimboldo a libéré la figure et a autorisé la prolifération des combinaisons plastiques, indépendamment de toute référence culturelle rationalisante, et *L'effet Arcimboldo* nous le démontre brillamment, à grands renforts d'images.

L'EFFET ARCIMBOLDI, LES TRANSFORMATIONS DU VISAGE AU SEIZIÈME ET AU VINGTIÈME SIÈCLE

Pontus Hultén, Robert J.W. Evans, Alfonso E. Perez Sanchez et all., Paris, Éditions Le Chemin vert, 1987
 401 pages, 200 ill. noir, 200 ill. couleur.



Giuseppe Arcimboldo (?), *Le Bibliothécaire*, v. 1566. Huile sur toile.

« Pour Sainte-Beuve et L'Escaladieu »

Creuser son trou dans le gruyère de Paris...

LISETTE MORIN

QUI N'A PAS, s'il a un jour attrapé pour la vie la maladie d'un séjour annuel à Paris, ses petites habitudes? On a creusé depuis dix, vingt, trente ans, son petit trou dans l'immense gruyère qu'est la grande ville... Et chaque nouveau retour veut dire retrouver « son » quartier. Le mien, c'est celui de la Place Vendôme. Mais, ne vous y trompez pas: ce ne saurait être du côté du Ritz de « monsieur Proust » ou de « mademoiselle Chanel »... mais bien le quartier infiniment plus modeste des rues adjacentes. Plus exactement, mes habitudes sont dans un petit hôtel de la rue du Mont-Thabor, sorte de couloir étroit, sombre même en plein jour, qui va de la rue d'Alger à la rue de Castiglione.

Or, pour qui aurait lui aussi adopté ce lieu tranquille de la Rive Droite, les chances sont grandes pour que, rentrant un dimanche dans un Paris désert, il ait cherché et vite trouvé la Pharmacie Swann, afin d'y prendre quelques aspirines du Rhône, en cas de migraine, des papiers-mouchoirs et quelques pastilles de menthe, s'il est grippé. Le rapprochement homonymique de cette officine, aux boîtes de noyer foncé, avec le nom du héros proustien ne m'avait pas échappé. Mais il fallait qu'un Toulousain, qui ne fut et ne sera jamais Parisien d'adoption, m'apprenne hier que Marcel Proust avait bien en tête le 12, de la rue de Castiglione, en « nommant » son Swann, « un nom d'origine anglaise », écrit-il dans *La Fugitive*.

En fait, le très court chapitre de *Pour Sainte-Beuve*, simplement intitulé *Proust*, s'intéresse à l'importance de la maladie, du corps médical, des approches et de la hantise de la mort dans l'oeuvre de Proust. Et c'est, incidemment, que nous apprenons les mérites, en 1904, des *Tablettes Pectorales de Swann*, « calmant et guérissant tout de suite toux, rhumes, bronchites... »

Et il faut lire ce recueil de José Cabanis pour bien d'autres raisons, essentiellement littéraires. Quelle rare espèce d'écrivain ce celui-ci! Qui n'écrit plus de romans mais continue de relire, dans sa maison campagnarde de Nohet, chauffée au bois, jamais « rénovée », les grands auteurs de sa vie. Pour, de temps à autre, en reprenant le journal de ses vingt-sept ans, nous dire pourquoi et



Proust était « contre Sainte-Beuve ».

comment lui qui est plus fraternel et plus secourable que les vedettes médiatisées du Paris littéraire d'aujourd'hui.

Proust, chacun le sait, était « contre »; Cabanis est « pour » Sainte-Beuve. Plus exactement, il veut, dans cette suite de pénétrants commentaires sur les écrivains d'avant-hier (Chateaubriand, Musset, Renard, Proust) et d'hier (Gide, Jouhandeau, Jean Grenier) prolonger, sans l'imiter, la manière sainte-beuvienne. José Cabanis tente, et y réussit souvent, comme Sainte-Beuve, de deviner, de comprendre des êtres, de parvenir à leurs secrets, de planter ce clou d'or de l'amitié... Qui est, ajoute-t-il, connaissance dernière et intime.

Un critique, pensait-il écrivait Sainte-Beuve, et Cabanis a raison de nous le rappeler, est « un homme qui sait lire et qui apprend à lire aux autres », et le vrai critique saura discerner « ce qui est bon et ce qui est mauvais ». Et encore ceci: « La critique, pour moi, c'est le plaisir de connaître les esprits ». Cabanis rappelle que Proust a écrit qu'il aime Sainte-Beuve, c'est sans doute aimer dans le monde ce qui y perçoit à jour le ridicule, ce qu'il y a de niais dans

la fatuité de Lamartine, d'indélicat dans l'égoïsme de Cousin, de risible dans le poète Vigny. C'est le contraire de la dévotion littéraire ».

Paul Guth, dans son *Histoire de la littérature française* (Fayard) condamne Sainte-Beuve avec féroce: « L'instrument est là, miraculeux le doigt qui palpe, l'oeil qui observe, le tympan aux aguets, le nez qui flaire, l'intelligence qui coordonne, le style qui sinue. Sainte-Beuve n'a oublié qu'une chose: la morale de l'esprit et du coeur qui élèverait ces dons sur la balance du juge. Ses poids sont faux ».

Cabanis, sans chercher à excuser les défauts, les petites, les mesquineries de l'homme, ses faiblesses de poète et de romancier, considère que Sainte-Beuve demeure inégalé dans ses *Portraits*. « On n'imagine pas, fait-il observer avec raison, un critique d'aujourd'hui disant: « Dans ma critique, je tâche d'appliquer mon âme à celle des autres... »

Un auteur parlant des auteurs, voilà certes une conversation intéressante, souvent enrichissante quand le premier est perspicace et les seconds toujours dignes d'analyse. Mais, passant de *Pour Sainte-Beuve* à *L'Escaladieu*, je retrouvai avec grande joie l'auteur de *L'Age*

ingrat, ce premier roman de Cabanis qui m'avait tant plu aux années cinquante. Et, comble de satisfaction, le *Journal de Cabanis*, qui va de 1947 à 1953, nous retrace la genèse de cette première oeuvre d'un romancier qui accouchera toujours dans la douleur, si bien qu'il renoncera à son oeuvre romanesque pour aborder d'autres régions, non moins créatrices, de la littérature. Ce journal, remis à jour avec un sens aigu du passage du temps, qui tempère les ardeurs, adoucit les aigreurs, est une merveille de lucidité et, pour les croyants de notre époque, une leçon dans la quête de Dieu, toujours inquiète, mais tributaire de la Grâce. Aussi réelle, pour Cabanis, que pour Mauriac, autrefois... Mauriac, que l'auteur de *L'Escaladieu* juge avec une étrange sévérité, réservant — bizarrement — beaucoup plus d'indul-

gence à un « mécréant » comme Léautaud, ou à ce chroniqueur émérite de la vie maritale que fut Jouhandeau. Très loin, en apparence, de sa famille « spirituelle » mais que l'homme de lettres apprécie avec sagacité.

Pour les dernières pages qu'il faudra relire bien des fois, qui racontent la mort du père, « mon meilleur ami », confesse l'auteur; pour l'explication de ce beau titre: *L'Escaladieu*, littéralement *Scola Dei*, l'échelle de Dieu, il faut terminer avec la recommandation habituelle, devenue hélas! trop banale quand il s'agit d'un livre exceptionnel: lisez José Cabanis.

POUR SAINTE-BEUVE

ET L'ESCALADIEU

essais et *Journal* de José Cabanis (Gallimard, 188 pages, 210 pages.)

Nos beaux jardins

ANGÈLE DAGENAI

LE MAGAZINE trimestriel québécois *Continuité* consacre une bonne partie de son numéro d'été aux grands jardins du Québec, mettant particulièrement en valeur ceux qui entourent la villa Bagatelle, au coeur de Sillery, le jardin de Mitis, sur la route de la Gaspésie, et le plus grand jardin privé du Canada, celui de la villa des Quatre-Vents, à La Malbaie, dans le superbe comté de Charlevoix.

En plus d'utiliser la couleur (une première) pour ce numéro « fleuri », cette jeune revue brossa, pour la première fois au Québec, un historique des grands jardins privés du Québec et livre une réflexion sur la conservation et la restauration des jardins historiques.

Il s'en trouve aux quatre coins du Québec, de magnifiques jardins d'inspiration soit françaises (symétriques et disciplinés), soit anglaises (rustiques et romantiques). Les amateurs de delphiniums géants ou de pavots bleus de l'Himalaya voudront certainement, lors de leurs balades estivales, faire le détour pour admirer ces jardins dont la plupart



entourent les propriétés religieuses ou les maisons bourgeoises de nos ancêtres.

La revue *Continuité* est publiée par les éditions Continuité (fondées par le Conseil des monuments et sites du Québec et la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine — Héritage Canada).

La magie du livre pour enfants

DOMINIQUE DEMERS

LES BEAUX albums pour enfants naissent de la rencontre d'une histoire, d'un récit et d'une aventure graphique. Souvent, un des éléments de cette glorieuse alchimie s'impose avec plus d'intensité. L'image proposera une lecture particulièrement originale du texte, l'histoire étonnera, ou encore le récit tissera une complexité nouvelle avec l'enfant lecteur. Mais il arrive aussi qu'un livre apparaisse comme une symphonie parfaite, l'harmonie merveilleuse de ces trois voix. C'est le cas d'un tout petit album paru d'abord en Allemagne puis repris dans la collection « Folio/benjamin » chez Gallimard. L'auteur-illustrateur, Michèle Lemieux, est québécoise, mais des éditeurs des quatre coins du monde publient ses albums.

Un gros ours brun s'éveille avec le printemps et surprend un bruit mystérieux tout près de lui. Il s'engage alors dans une quête au cours de laquelle il explorera et interrogera son entourage afin de résoudre l'énigme. Le bruit secret, magique et omniprésent, tient le lecteur en haleine, l'entraîne dans un royaume poétique et l'invite finalement à découvrir son corps. Car ce petit bruit qui tantôt s'efface puis ressurgit avec force, ce petit bruit qui court aussi vite que l'ours et s'arrête en même temps que lui, c'est son coeur.

Michèle Lemieux convie le lecteur à une fête sensorielle, plaisir de l'oeil et de l'ouïe, découverte des sens dans un concert de couleurs et d'onomatopées. Les illustrations s'appuient sur des couleurs tendres avec des jeux de lumière délicats. Elles ne demandent pas à être déchiffrées et n'appellent pas nécessairement une exploration minutieuse mais plutôt, comme le texte, une réception émotive, gourmande, sensorielle. En compagnie de l'ours, l'enfant lecteur se promène du bien-être tranquille à l'euphorie en passant par l'inquiétude et l'angoisse.

Quel est ce bruit? s'inscrit dans une démarche de communication patiente et attentive entre un artiste adulte et un lecteur enfant. Michèle Lemieux est à l'écoute des préoccupations des enfants. Elle connaît les lieux de l'enfance et s'y installe confortablement. Le mariage de son texte et de ses images n'est pas simplement habile: il possède cette petite étincelle qui permet à un album pour enfants de laisser quelques traces.

Plusieurs albums d'Anne Bozellec se sont rangés parmi les albums phares des 10 dernières années. Dans la collection « Plaisirs », *Les Chatouilles* avait séduit par son audace et sa joyeuse sensualité en 1980. *Liberté nourours* invente de nouvelles hardiesses. L'album étonne d'abord avec de grandes images monochromes destinées aux tout-petits. À partir de la camaraderie tant exploitée entre un petit garçon et son impassible nourours, Anne Bozellec dessine une nouvelle représentation de l'enfance.

Tout repose sur la relation mystérieuse entre un animal en peluche et un enfant de deux ans. L'auteur-illustrateur revoit les scènes d'un quotidien si souvent mis en images sans tenter d'emprunter la vision d'un enfant, sans laisser non plus l'image se brouiller par des relents de nostalgie d'adulte en quête d'une enfance redessinée en rose et bleu. L'ours devient un personnage témoin alors que l'enfant se promène d'une émotion à l'autre au gré de ses humeurs, des situations qu'il provoque et des tensions qui l'assaillent. À travers les jeux d'identification avec un nourours tour à tour ami, complice, souffre-douleur, ennemi, camarade ou héros, le personnage révèle une saine complexité. Chaque situation naît d'une dynamique intense entre le jeune personnage, son animal et l'univers qu'ils doivent explorer et apprivoiser.

L'enfant n'est pas toujours joli, joyeux ou gentiment triste. Comme Michèle Lemieux, Anne Bozellec comprend l'enfance. Respectueuse et lucide, elle évite la mythification et propose une redécouverte de l'enfance avec tout le charme et l'envoûtement qu'on peut deviner mais sans travestissement.

QUEL EST CE BRUIT?

Michèle Lemieux
 Gallimard, collection « Folio/benjamin », 1986.

LIBERTÉ NOUROURS

Anne Bozellec
 Gallimard/Le Sourire qui mord, collection « Plaisirs », 1986.

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

SORCIÈRES

Robert Muchembled, *Sorcières, justice et société aux 16^e et 17^e siècles*, Éditions Imago, 267 pages.SORCIÈRES JUSTICE ET SOCIÉTÉ AUX 16^e ET 17^e SIÈCLES

L'AUTEUR, professeur d'histoire à l'Université de Paris XIII et spécialiste de la culture populaire et de la sorcellerie, montre, à l'aide de procès et de chroniques locales, que la chasse aux sorcières répond à une volonté des élites sociales d'extirper des campagnes une culture polythéiste en brisant la cohésion du village et en imposant l'autorité de l'État.

CRIMES

Faire les nouvelles : criminelles, Criminologie, Volume XX, no 1, Les Presses de l'Université de Montréal, 120 pages.

CE NUMÉRO est consacré entièrement aux rapports du journalisme aux affaires criminelles. Les médias renforcent-ils les stéréotypes ? Protègent-ils des groupes plus que d'autres ? Critiquent-ils les instances judiciaires ? Collaborent-ils avec les autorités ? Se soumettent-ils aux circonstances ? Toutes ces questions, et bien d'autres qui sont traitées dans ce numéro, pointent dans une même direction : quel rapport les médias entretiennent-ils avec le pouvoir ?

TÉMOIGNAGE

Me Marie-Claire Lefebvre, *Confidences d'une avocate*, Libre expression, 128 pages.

AVOCATE d'expérience, Marie-Claire Lefebvre relate ses cinq premières années de pratique. Elle raconte, avec une voix souvent touchante, les relations intimes quelquefois établies entre l'avocat et son client. À travers ces récits, ce sont les coulisses de la cour qui nous sont dévoilées.

STAR

Dev Murarka, *Gorbachev, Ramsay*, 434 pages.

DU JOUR au lendemain, Gorbachev est devenu une vedette internationale. Son sens inné de la communication a éclipsé le fameux communicateur Reagan. Cet ouvrage, le premier du genre, n'est pas une biographie. Il traite de la montée fulgurante

aux firmaments du Kremlin du secrétaire général du Parti communiste. Il situe Gorbachev dans son époque et montre comment il réagit devant les nouveaux défis que doit relever l'Union soviétique.

MÉMOIRES

Hélène de Beauvoir, *Souvenirs, recueillis par Marcelle Routier*, Librairie Séguier, 289 pages.

TOUTE une époque défille sous nos yeux et un autre regard est posé sur Simone, Jean-Paul et le clan du Castor, à travers ces souvenirs d'une peintre féministe et existentialiste des premières heures.

REVUE

Trois, revue d'écriture et d'érudition, vol. 2, no 3, 56 pages.

DONNONS la parole aux éditeurs. « Trois : revue d'histoire de l'art, de littérature et de sciences humaines; revue surtout d'essais, de réflexions, de questionnements critiques, mais aussi de fictions — prose, poésie, dialogues — et de rééditions. » Tout un programme ! Dans ce numéro, un article rapporte « les métaphores de la critique d'art à l'époque de l'art moderne naissant » et un autre « trace une esquisse comparative des moyens utilisés par les artistes et les courtisanes de la Renaissance pour représenter l'idéal de Beauté décrit dans les traités platonisants ». Des textes de Normand de Bellefeuille et Claire Varin traitent respectivement de la critique littéraire et de Clarice Lispector. Les chroniques habituelles, LE CABINET DES MERVEILLES, ORPHEUM et UT PICTURA POESIS complètent le numéro.

DÉSIR

Métamorphoses d'éros, Vice versa, magazine transculturel bimestriel, nos 18-19, 54 pages.

« EROS est un enfant qui tète les mots et se nourrit du nom de l'autre qu'il roule dans sa bouche et caresse à langue averse » (Michelle Blanc). C'est sur ce thème d'éros qu'une vingtaine de collaborateurs, de la très belle revue Vice versa, élaborent leur texte. On remarque particulièrement les textes de Michelle Blanc, Pierre Bertrand, Anna Gural-Migdal, Claude Bertrand, Michel Morin, Vladimir Krynski, Lomberto Tassinari et David Homel. Une entrevue avec Marcel Pélipin, des critiques d'expositions, de films et de pièces de théâtre ainsi qu'une Lettre à quelques visages de Christophe Gallas complètent cette lubrique parution.

VACANCES

Raymond Chandler, *Adieu ma joie*, suivi de *La Dame du lac* et de *Charades pour écroulés*; Dashiell Hammett, *Le Faucon de Malte*, suivi de *Sang maudit* et de *Le Grand Braquage*, Gallimard, coll. « Bibliothèque noire », 742 et 640 pages.

POUR se détendre en vacance, rien de mieux qu'un bon roman policier. Cet été, on est servi à souhait par Gallimard avec ces publications, reliées en édition de luxe, de plusieurs œuvres de deux maîtres du polar américain.

Mourir comme un chat?

MOURIR COMME UN CHAT
Claude-Emmanuelle Yance
Éditions L'Instant même,
Québec, 1987, 119 pages
FACÉTIES
Michel Francis Lagacé
Éditions XYZ, Montréal, 1987
53 pages

MADELINE OUELLETTE-MICHALSKA

À DÉFAUT d'avoir beaucoup d'influence sur le marché du livre, nos prix littéraires réussissent souvent à mieux faire connaître des auteurs — et tout particulièrement de jeunes auteurs — qui resteraient parfois dans l'ombre sans cette reconnaissance publique qui leur est accordée. Le Prix Adrienne-Choquette, créé en 1980 par la Société des écrivains canadiens de langue française pour promouvoir la nouvelle, est précisément l'un de ces prix.

Il a couronné, cette année, *Mourir comme un chat* de Claude-Emmanuelle Yance, publié à la nouvelle maison d'édition L'Instant même, de Québec, qui n'est pas sans mérite. En ouvrant le recueil, on ressent d'abord de l'agacement en parcourant la première nouvelle, dont le titre coiffe l'ensemble. Des phrases comme cel-

les-ci, placées dès l'ouverture, et il s'en trouve de plus étonnantes, sont la pâte quotidienne de n'importe quel atelier d'écriture : « C'est une bulle transparente. Et je regarde. L'été. La campagne, une odeur chaude de campagne. Bruissement et silence, chaleur muette. »

Fort heureusement, on renonce progressivement à ces constructions tordues où sont plaqués comme des accords cahotiques et redondants tantôt un verbe, tantôt un nom ou une série de noms isolés, soit parce que l'on manque de métier, soit parce que l'on vise une surabondance d'effets qui déroutent ou épaisent à la lecture. Ensuite, ce genre d'acrobatie devient plus rare. On trouve son souffle, son rythme, et du coup son écriture.

Le titre n'est pas gratuit, moins sans doute parce que le chat se trouve en filigrane dans plusieurs nouvelles, que par les questions sous-jacentes qu'il pose. La vie a-t-elle un sens ? Qu'y a-t-il au bout de la vie ? Qu'y a-t-il derrière le regard et derrière les mots ? Où commence et où finit le réel ? Ce que nous appelons la réalité, ne serait-ce pas une création de notre esprit, une projection de notre subjectivité qui refait le monde à son image afin de mieux s'en préserver ?

ver ?

On le voit, les questions sont sérieuses, métaphysiques même. Et cependant, la subtilité et la finesse avec lesquelles on manie l'art de la nouvelle font oublier la gravité du propos. Si l'interrogation est menée de façon un peu sèche dans *Rien n'a de sens sinon intérieur*, où l'influence de Sarraute transparaît beaucoup, elle s'entoure de plus d'émotion dans *L'arbre aux sept petites filles* où l'on pastiche Duras dont on répète les tics et la manière. Également dans *Les fourmis* et *Je vais là où j'ai peur* où l'on est davantage soi-même.

On comprend cette tentation, ou même cette tendance, quasi inévitable de s'appuyer à des noms et à des procédés célèbres. Et pourtant, d'être Claude-Emmanuelle Yance pourrait suffire. Lorsque l'auteur arrive à s'abstraire des influences qui l'ont marquée, elle devient extrêmement efficace et convaincante. Elle atteint même à la perfection, une perfection rare, dans *Les fourmis*, *L'homme à l'oiseau déployé*, et surtout *Parcheesi* et *À la célébration de l'oubli*, où la forme coïncide on ne peut mieux avec son propos.

Toutes ces nouvelles témoignent de beaucoup d'intelligence, d'habileté, de vulnérabilité. La conscience

extrême du réel semble n'avoir parfois d'issue que dans la folie et la mort. À d'autres moments, elle s'ouvre au rêve, à l'art, au désir de dépasser les limites de la répétition, ce qu'illustre admirablement la page couverture, création d'Anne-Marie Guérineau.

Et comment parler de la nouvelle sans souligner le travail accompli ici par la revue XYZ qui lui a donné un essor considérable et assuré un lieu permanent de diffusion. C'est de là que m'arrive *Facéties*, recueil humoristique où Michel Francis Lagacé dialogue tantôt avec un clou (« Se faire clouer le bec »), tantôt avec la Fée des Patates (« Patate chaude »), tantôt avec l'ange (« Petit conte à dormir debout »), tantôt avec tout un chacun.

Rien de sérieux ou de très achevé. Mais l'auteur, dans son communiqué de presse, s'excuse d'avance de ses « idées croches ». Reste la façon de les exprimer, pour laquelle aucune excuse n'est présentée. Dans son vaste et riche répertoire, le comité éditorial de XYZ n'aurait-il pu trouver mieux, c'est-à-dire autre chose que ce que peuvent écrire des étudiants de secondaire ou de cégep lorsqu'ils décident de s'amuser ou de remplir le programme scolaire ?

Vive Tchernobyl!

FALLOUT FROM CHERNOBYL
L. Ray Silver
Toronto, Deneau, 1987
GEORGE TOMBS

ON LIRA *Fallout from Chernobyl*, et l'on se dira « ouf » ! heureusement que Tchernobyl a eu lieu ! En effet, L. Ray Silver, journaliste torontois spécialisé dans le nucléaire, montre comment l'accident en Ukraine, malgré l'épouvantable souffrance ressentie par ses victimes, pourrait avoir des conséquences bénéfiques, surtout en ce qui concerne le renforcement des mesures de sécurité dans les plus de trois cent centrales nucléaires à travers le monde.

Ce livre met en relief la position de l'industrie nucléaire en Ontario, puisque M. Silver, écrivant surtout pour des revues industrielles comme *Nucleonics Week* aux États-Unis, en est une sorte de porte-parole. On ne peut qu'admirer avec quelle minutieuse attention cet homme évidemment sympathique, et parfois drôle (ce qui n'est pas facile, lorsque l'on parle de l'électro-nucléaire), a reconstitué les événements du 26 avril 1986 à Tchernobyl-4.

L'auteur vante la prouesse technologique de l'Ontario Hydro, et des réacteurs canadiens CANDU, proposant non seulement que le gouvernement fasse tout pour les commercialiser, en Argentine, en Corée du Sud, en Turquie et partout où l'on se lance dans le nucléaire, mais aussi que l'on aide les Soviétiques à perfectionner leur système de sécurité. Malheureusement, le récit de M.

Silver est hautement subjectif, parsemé d'observations hors contexte, d'injures gratuites et d'oublis capitaux.

Certes, il a raison de démontrer combien les reportages cauchemardesques présentés par les médias occidentaux sur Tchernobyl, étaient intéressés et parfois totalement fallacieux. Il est vrai, en outre, que certains projets nucléaires d'envergure au Canada ont été retardés par des lobbies et politiciens écologistes, qui n'auraient jamais pu passer des examens en physique nucléaire. Comment nier, par ailleurs, que la communauté ukrainienne au Canada, en attaquant la technologie défective de Tchernobyl, était motivée par une haine passionnée pour le système soviétique ?

Mais de qualifier la population canadienne de « moutons », dont les angousses sont attisées par des médias irresponsables en quête d'images horribles, ne rend certainement pas justice aux forces anti-nucléaires.

M. Silver attaque avec véhémence tous ceux qui s'opposent au programme nucléaire. Les écologistes ? À de rares exceptions près, ce sont de petits opportunistes, qui baignent dans les pistes de lumière des audiences publiques, profitant ainsi de la bonne foi de la population, afin de récupérer des bourses gouvernementales généreuses pour la recherche. Ces gens incompétents ne connaissent rien en la matière et n'hésitent pas à alimenter les craintes les plus apocalyptiques.

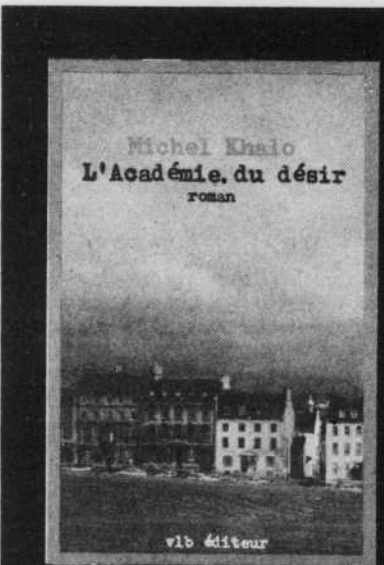
Les politiciens ? Ceux qui sont

pour le nucléaire ont tous les mérites. Mais ceux qui sont contre sont de pauvres imbéciles, souffrant de complexes coloniaux. De toute manière, ils n'ont pas la même vision patriotique pan-canadienne que M. Silver.

L'on peut comprendre que M. Silver cherche à relativiser (non à minimiser) les accidents nucléaires à Chalk River, Three Mile Island, Windscale ou Tchernobyl. Il est sans doute important que l'auteur évoque les mortalités importantes dans d'autres secteurs énergétiques, le charbon, l'hydro-électricité, la vapeur.

Mais où sont les frontières entre la relativisation, la minimisation, l'oubli, et la désinformation tout court ? M. Silver déclare avec fierté que le Canada est le seul pays ayant développé une industrie nucléaire autonome, à ne pas avoir fabriqué de bombes atomiques. Cela est malheureusement trop beau pour être vrai. En effet, en 1963 le premier ministre Lester Pearson accepta de doter des missiles Bormar B (dont certains furent déployés à La Macaza dans les Laurentides), de têtes nucléaires. Ce ne fut qu'en 1971, que le gouvernement Trudeau les retira du circuit.

D'ailleurs, le problème que pose la vente de réacteurs CANDU à certains pays étrangers est loin d'être mineure. Il faut s'assurer que ceci ne contribuera pas à la prolifération d'armements atomiques à travers le monde ! N'oublions pas que la technologie CANDU a été utilisée pour la fabrication de la bombe indienne. L'auteur ne trouve pas cet épisode digne de mention.



284 pages — 14,95\$

Khalo
L'Académie du désir
ROMAN

« Moins que l'histoire d'un meurtre, moins que l'étalement d'un érotisme qui m'a semblé tantôt joyeux, tantôt maladif, car voilà je crois les axes principaux de cette étonnante fabrication romanesque, j'ai aimé la galerie de personnages et leurs dérives. Difficile de les arrêter dans l'instant de ce qu'ils semblent être, tant ils sont mouvants et complexes... Voilà la matière touffue, inégale, provocante de cette vaste Académie du désir dont je suis sorti ravi et groggy. »

Réginald Martel, La Presse.

vib éditeur la petite maison de la grande littérature

La troupe de maquilleurs Belge Quatre Bulles en spectacle au Festival de Jazz de Montréal,

dans les jardins de la Place des Arts.

et au Festival d'été de Québec, du 8 au 15 juillet 87

Vous retrouverez dans ces livres les magnifiques maquillages de la troupe QUATRE BULLES et les indications pour les réaliser.

Aussi en librairie:
Makara, peinture sur visage
64 pages couleurs, 19,75\$

mondia

1977, boul. Industriel
Laval (Québec) H7S 1P6
Tél.: 667-9221, 1 (800) 361-9264

quatre bulles
maquillages pour enfants

64 pages couleurs, 14,75\$

quatre b
"Voyage"

En vente dans toutes les librairies

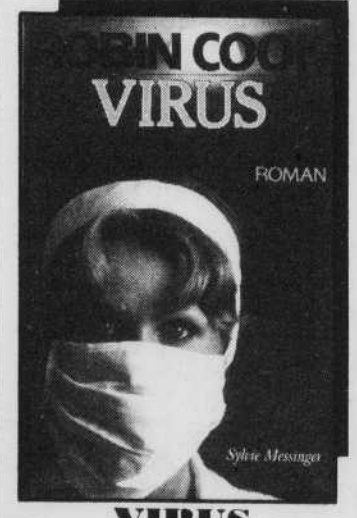
À LIRE ABSOLUMENT

édipresse En vente partout



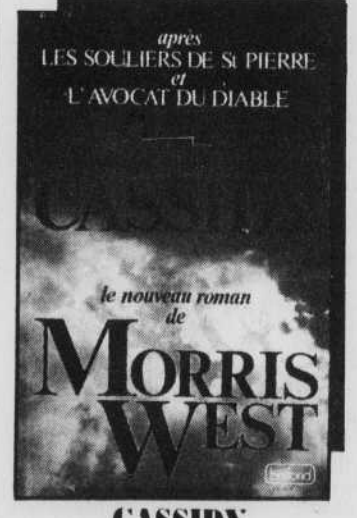
L'auteur du NINJA, E. VAN LUSTREDER, ne décevra pas ses lecteurs avec JIAN: érotisme, crimes rituels, exotisme et suspense. Un vrai maître!

19,95\$



Qui a oublié MANIPULATIONS? «VIRUS» une forme de sida sévit uniquement dans les centres hospitaliers et a déjà tué 8 personnes. ROBIN COOK nous revient avec un formidable complot; Marissa, l'héroïne y échappera-t-elle?

19,95\$



L'auteur de LES SOULIERS DE SAINT PIERRE et L'AVOCAT DU DIABLE, MORRIS WEST, nous relate dans ce nouveau roman l'histoire d'une vengeance posthume; celle de ce CASSIDY, qui avait un talent pour la haine et le désir de perdre son gendre.

18,95\$



Un album de photos dont beaucoup sont inédites, réalisées à la veille de la mort de l'actrice. Un texte documentaire pénétrant et attachant. Un livre qui nous révèle véritablement une MARILYN INCONNUE.

49,95\$

Dyane Léger, l'enfant terrible d'Acadie

GRAINES DE FÉES
Perce-neige, 1987, 82 pages.
(Prix France-Acadie).
SORCIÈRE DU VENT!
Éditions d'Acadie, 1983.

GÉRARD ÉTIENNE

C'EST PAS tous les jours qu'un quotidien francophone consacre un article à un poète. Et pour cause ! La poésie ne permet pas d'aller à l'épicerie du quartier, d'une part. D'autre part, on l'a tellement réduite à la poussière des théories littéraires farfelues (ou aux jeux de mots sans contenus imaginaires) qu'elle est devenue la propriété exclusive d'un groupe d'initiés. Qu'à cela tienne ! En Acadie, au contraire, la poésie n'a pas encore perdu sa méthaphysique de fascination. Environ deux cents personnes avaient assisté au lancement du livre de Clarence Comeau *Entre amours et silences*. Les derniers récitals de « poésie caméléon » et de la Saint-Valentin regroupaient plus d'une centaine d'amants de la poésie. Mieux : dans un milieu constamment ballotté par les phénomènes d'assimilation où à peine 2 % de la population acadienne fréquentent l'Université, *Sorcière de Vent* de Dyane Léger, tiré à 800 exemplaires, a été épuisé en quelques mois. Qui dit mieux dans la francophonie internationale ! De tels faits révèlent une réalité indiscutable : en ce coin de pays, la poésie n'est pas un caprice de l'esprit. En Dyane Léger, premier poète féminin publié à Moncton, demeure cette enfant terrible dont les *Graines de fées* auront littéralement ébranlé la société acadienne.

Imaginez une Acadie discrète où la parole, à l'extérieur de chez soi, se trouve limitée par une série de contraintes ; imaginez une Acadie passiste, folklorique, repliée sur elle-même, et vous devinez l'audace d'une femme qui aura choisi de se « déshabiller » en assumant pleinement ses actes d'agression. Car il fallait quand même un certain courage (sait-on que l'imprimeur contacté à l'époque avait refusé d'imprimer *Graines de fées*) pour violer la prudence d'une société qui a horreur de l'arrogance. Seule une femme poète pouvait opérer ce genre de révolution dans les lettres acadiennes.

Mais attention ici à l'emploi du mot révolution. Il ne s'agit ni d'anarchie, ni de chambardement linguistique, ni d'arbitraire littéraire. Il s'agit plutôt d'une originalité (vue dans l'optique de la francophonie canadienne) au niveau formel comme au niveau structural. En effet, l'explosion de Dyane obéit à une forme littéraire qui, tout en demeurant un chant poétique, nous plonge dans l'archéologie de l'écrivaine où chaque moment représente une déchirure, une ascèse au sublime, un cri contre la crasse, contre la boue. Ce n'est pas par hasard, qu'à travers 82 pages de prose, se manifestent des personnages aussi complexes les uns que les autres, des mythes des fantasmes non pas « mécanisés » par le « Je » narrateur, mais plutôt façonnés par une sensibilité à fleur de peau, dirions-nous. Et c'est là que se révèle le talent précoce de Dyane Léger. Elle ne s'est pas laissée déborder par sa révolte, ni par les démons de la « Reine » qui provoqueraient ses cauchemars.

Malgré son bouillonnement inté-



Dyane Léger, premier poète féminin publié à Moncton.

rieur, elle arrive quand même à maîtriser son langage, à exercer sur ses contradictions un contrôle presque absolu, d'où des phrases aux accords toujours harmonieux, c'est-à-dire belles aux demi-tons, aux demi-me-

sures comme on en trouve aujourd'hui dans beaucoup de livres de poésie avec leur échelle de mots semblables à des briques placées les unes sur les autres. Je ne crois pas fausser la note en affirmant que l'es-

thétique de Dyane Léger la situe parmi les créateurs les plus représentatifs, les plus doués, les plus originaux de la francophonie nord-américaine. Je ne crois non plus dévier de mon rôle de « commentateur » en

disant que l'œuvre de Dyane marque un tournant dans la littérature acadienne contemporaine. Le regard n'est plus tourné vers le passé. Il est d'ici. Maintenant. Braqué sur les contradictions et sur la névrose de soi.

Quelques policiers: d'Alain Fournier à... Edgar Faure

JOUJOU SUR LE CAILLOU
A.D.G.
Gallimard, Série Noire 2089, Paris, 1987, 182 pages.
MR. HYDE
Boileau-Narcejac
Denœl, Sœurs froides, Paris, 1987, 197 pages.
POUR RENCONTRER M. MARSHES
Edgar Faure
U.G.E., 10/18 no 1833, Paris, 1987, 187 pages.

PIERRE DESCHAMPS

tôme impute à cette compagne trop « populaire » à son goût, n'a toutefois pas tari son imagination.

Des vieillards sont assassinés dans son quartier. Chaque fois, un indice est laissé sur place par l'auteur du délit. Or ces indices Jeantôme en avait fait peu de temps auparavant matière de ses propres récits imaginaires. Un fort beau cas de dédoublement de personnalité qui conduira l'infortuné romancier à fréquenter le cabinet du docteur Brillouin. Là, il se laissera aller à la confidence, alors

que peu à peu remontrant à la surface les souvenirs nauséux d'une enfance trouble.

Roman policier à saveur psychanalytique, « Mr. Hyde » est un suspense fort bien ficelé qui combine un solide art du récit — le tandem Boileau-Narcejac en est à sa 52e aventure — et une très belle langue. Comme quoi Nicolas Boileau et Thomas Narcejac méritent pleinement leur surnom de « Princes du suspense ».

« Mr. Hyde » s'avère par ailleurs

être plus qu'un simple récit policier. Au fil des divagations du personnage principal, les auteurs nous offrent — en prime — une véritable leçon sur l'art d'écrire. Tout y passe. Les tourments de l'écrivain face à la page blanche, la façon de conduire une intrigue, les critères qui doivent servir à juger de la qualité d'une œuvre. Avec au passage de fréquents coups de chapeau en direction de ces auteurs qui méritent, selon Boileau-Narcejac, de figurer au firmament de la littérature policière.

Pour la curiosité, le beau langage, le côté suranné, la grande bourgeoisie d'affaires et les bons sentiments : « Pour rencontrer M. Marshes ».

Parce que l'auteur est nul autre que Edgar Faure, juriste, écrivain des Belles-Lettres, ancien ministre de l'Éducation nationale en France et membre de l'Académie française. Lequel usa, ailleurs, du pseudonyme de Edgar Sanday.

Reste que le récit est très classique. Un récit à énigme un peu tordu

sur les bords. Où les coïncidences et une certaine complaisance envers le bizantisme occupent une (trop) grande place.

Paru à l'origine en 1942 dans la collection La Chauve-Souris (Éditions Sequana), ce roman se voit aujourd'hui gratifier d'une seconde jeunesse. Il peut sans gêne aucune prendre place aux côtés de certains de ces récits mineurs qu'ont commis, entre leurs chefs-d'œuvre, d'aussi grands noms que Conan Doyle, Gaston Leroux et Agatha Christie.

« JOUJOU sur le caillou » est un récit policier qui a pour cadre la Nouvelle-Calédonie, archipel français du Pacifique. Voilà le grand mérite de son auteur A.D.G. (de son vrai nom Alain Fournier), qui reprend ainsi la plume après cinq années de silence littéraire. Tant mieux pour le tourisme... tant pis pour la littérature policière.

Serguie Djerbitskine, alias Machin, journaliste tourangeau officiant maintenant à Nouméa, la capitale de l'archipel, convainc son compère Delcroix, avocat de Tours, d'y venir défendre un client « injustement » accusé de meurtre. Aussitôt arrivé sur les lieux, le juriste sera plongé en plein cœur de l'âpre lutte que se livrent partisans et adversaires de l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. D'attentats ratés en balades touristiques, la justice finira par triompher. Non sans quelques entorses à la vérité.

Fidèle à sa manière, A.D.G. nous concocte une aventure située quelque part entre le pamphlet politique et l'analyse sociologique. Avec à la clé une bonne dose d'ironie et les inévitables termes anglais apprêtés à la sauce française que sont duti-frit, oui-que, claqué-sonnes, bloudjines, ticheurte et autres pareils. Sans oublier les innombrables descriptions des mets gastronomiques de l'endroit.

On n'en reste pas moins sur sa faim. Car tout ce bouillon de culture ne suffit pas à créer une intrigue solide. Surtout que l'épilogue a comme une saveur de mauvaise série télévisée. Pire, celle du vide au creux d'un soufflé qui s'affaisse !

Un écrivain de talent est marié à une romancière à succès. Mais il n'arrive plus à écrire. Cette impuissance de la plume, que René Jean-

ÉTÉ SEUIL

LES PAYS LOINTAINS



Le grand roman inédit de JULIEN GREEN

« Pour la mélancolie des jours ennuis, pour la nostalgie (...) il faudra lire — c'est le vrai livre qu'il faut emporter en vacances! — *Les Pays lointains*. Vous en aurez pour des heures et des heures... et vous ne verrez pas couler le temps. » Lisette Morin / *Le Devoir*
« C'est terriblement bon, j'en prévois les avaloirs de pages (...). Certains romans, et le *Journal*, sont remarquables, mais je crois que celui-ci, *Les Pays lointains* est encore meilleur. » Jacques Folch-Ribas / *La Presse*

Roman, 900 p. / relié / 39,95\$

MONSIEUR BUTTERFLY



Howard Buten

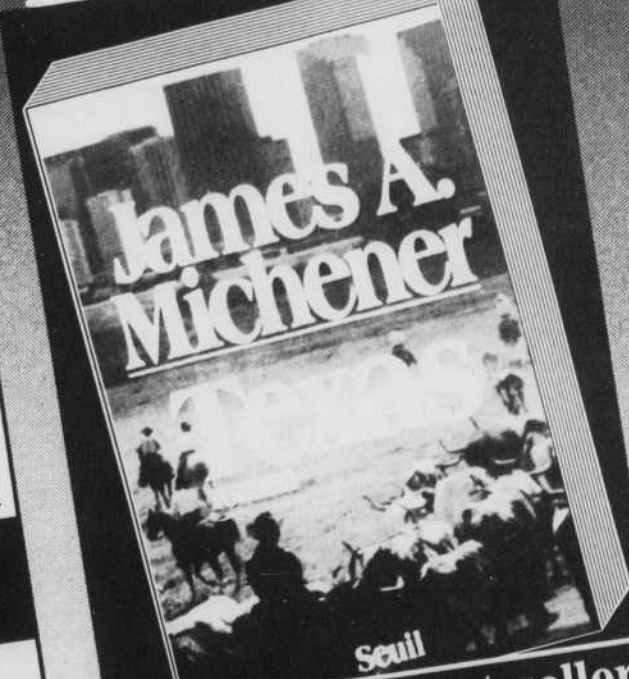
Le roman le plus tendre, le plus secret, le plus terrible. Une recherche dans les profondeurs d'un monde secret, celui des enfants qu'on dit anormaux (...) et des adultes qu'on dit normaux.

Nicole Zand / *Le Monde*
« Howard a écrit un livre extraordinaire, tout entier de rires, de larmes et d'amour, le livre du cœur secret comme il dit. » Jacques Folch-Ribas / *La Presse*

Howard Buten a aussi publié



TEXAS



Le nouveau best-seller de James A. Michener

Remontant jusqu'au début du XVIIe siècle, James A. Michener relate les fortunes diverses de ceux — Espagnols, Mexicains, Écossais, Allemands et bien d'autres — qui s'aventurèrent et s'établirent au Texas. Il réussit ici une évocation inoubliable de l'État le plus riche, le plus vaste, le plus varié des États-Unis.

Roman, 1104 p. 29,95\$

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

librairie HERMÈS

Venez regarder avec nous APOSTROPHES le dimanche à 14h30

de 9 à 9 362 jours par année

1120, av. Laurier ouest outremont, montréal • 274-3669

LE CAHIER DU SAMEDI

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I:

(327-5001) — *Dragnet* sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 30 — sem. 7 h 15, 9 h 20

ASTRE II: — *Mannequin* sam. dim. 2 h 45, 6 h 15, 9 h 45 — sem. 7 h 15, 9 h 20

ASTRE III: — *Predator* sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

ASTRE IV: — *Police academy 4* sam. dim. 2 h 45, 6 h 15, 9 h 35 — sem. 7 h 15, 9 h 20

ASTRE V: — *La petite boutique des horreurs* sam. dim. 1 h, 4 h 25, 7 h 50 — sem. 7 h 15

BERRI I: (288-2115) — *Predator* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

BERRI II: — *Harry et les Hendersons* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

BERRI III: *Sale destin* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

BERRI IV: — *La fissure* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

BERRI V: — *Ferné*

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Predator* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — sem. 7 h, 9 h

BONAVENTURE II: — *The believers* sam. dim. 1 h 20, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 20 — sem. 7 h 15, 9 h 20

BROSSARD I: (465-5906) — *Predator* 12 h 55, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 35

BROSSARD II: (465-5906) — *The believers* 12 h 25, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

BROSSARD III: *Dragnet* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30

CINEMA CAPITOL: (849-0041) — *Manon des Sources* 12 h 30, 5 h, 9 h 30 — *Jean de Florette* 2 h 40, 7 h 10

CARREFOUR LAVAL 1: *The believers* 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 2: *Working girl* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 3: *Predator* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 4: *Harry et les Hendersons* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 5: *Roxanne* 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 6: *Dragnet* 12 h 35, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 20

CINEMA OMEGA: — *L'arme fatale* ven. sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 30 — sem. 7 h 25, 9 h 30

CINEMA V: (489-5559) — *ven Static* 7 h — *Solaris* 7 h 15 — *Brazil* 9 h 15 — *Tin men* 10 h 15, 7 h 15 — *The mission* 7 h — *The graduate* 9 h 45 — *The groove tube* 11 h 30

— *Lust in the dust* 24 h — dim. *Bedrooms and broomsticks* 1 h — *A room with a view* 1 h 30, 7 h — *Static* 3 h 15, 7 h 15 — *The mission* 5 h, 9 h 15 — *Swimming to Cambodia* 4 h, 9 h 30

CINEMA DE PARIS: (875-1882) — fermé

CINEMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est (523-3239) — *Games* 1 h, 2 h 40, 4 h 20, 6 h, 7 h 40, 9 h 20

CINEMATHEQUE QUEBÉCOISE: (842-9768) — CINEPLEX I: (489-4518) — *Platoon* 2 h, 4 h 15, 7 h 15

CINEPLEX II: — *Hollywood shuffle* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINEPLEX III: — *The name of the rose* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25

CINEPLEX IV: — *Room with a view* 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 20

CINEPLEX V: — *Duet for one* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 30

CINEPLEX VI: — *Radio days* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEPLEX VII: — *Ishtar* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

CINEPLEX VIII: — *Angel heart* 1 h 30, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINEPLEX IX: — *The Hanol Hilton* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 20

CINEMA MONTRÉAL I: (521-7870) — *Mission* tous les jours 2 h 25, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

CINEMA MONTRÉAL II: — *Angel heart* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Secret de mon succès* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Un zoo la nuit* ven. sam. dim. 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h

30, 9 h 35 — ven. sam. dern. spect. 11 h 45 — lun. au jeu. 2 h 5 h, 7 h 30, 9 h 35

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Autour de minuit* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Duo pour une soif* 12 h 30, 2 h 40, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 25

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (283-9229) — *ven Gul Dao, on the way: a station on the Yangzi* — *round trip to Beijing* 8 h — sam. dim. L'Anticoste 8 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *ven It's a gift* 19 h — *Safety last* 20 h 30 — *Sam The sons of the desert* 19 h — *The feast* 19 h 15

— *The feast* 19 h 15 — *The feast* 19 h 15 — *Frenzy* 21 h — dim. *Way out west* 19 h — sam. dim. L'Anticoste 8 h

CRÉMAIE: (388-4210) — *Secret de mon succès* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 — sem. 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN I: (721-6060) — *Radio days* sam. dim. 2 h, 4 h, 6 h, 8 h, 10 h — sem. 7 h 15, 9 h 15

DAUPHIN II: *Platoon* sam. dim. 1 h 50, 4 h 10, 7 h, 9 h 20 — sem. 7 h, 9 h 20

DORVAL I: (631-8587) — *The untouchables* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35

DORVAL II: *Innerspace* tous les jours 12 h 15, 2 h 45, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 35

DORVAL III: *The witches of Eastwick* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 25

DORVAL IV: *Benji the hunted* tous les jours 12 h 10, 2 h 30, 5 h 50, 8 h 45 — *Beverly hills cop* 7 h 45, 10 h, 12 h

DORVAL V: (341-3190) — *Dragnet* sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 20 — sem. 7 h, 9 h 20

DORVAL VI: — *Predator* sam. dim. 12 h 15, 2 h 45, 4 h 30, 7 h 20, 9 h 30 — sem. 7 h 20, 9 h 30

ÉLYSÉE I: (462-6053) — *Blue velvet* tous les jours 7 h, 9 h 15 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45

ÉLYSÉE II: — *Les enfants du silence* tous les jours 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 2 h, 4 h 30

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Beverly Hills cop 2* tous les jours 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

FAIRVIEW II: — *Spaceballs* tous les jours 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 25, 9 h 25

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: — *Roxanne* 12 h 45, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Working girl* 1 h 10, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Secret of my success* 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 35

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Harry et les Hendersons* 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

GREENFIELD I: (671-6129) — *Spaceballs* tous les jours 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 25, 9 h 25

GREENFIELD 2: — *Beverly Hills cop 2* tous les jours 12 h, 2 h, 4 h, 7 h 40, 9 h 30

GREENFIELD 3: — *The untouchables* tous les jours 7 h 10, 9 h 35 — *À la poursuite de Benji* 1 h, 3 h, 5 h 50

IMPERIAL: (288-7102) — *The untouchables* 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

JEAN-TALON: (725-7000) — *Predator* sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 — sem. 7 h, 9 h 15

KENT I: (489-9707) — *The untouchables* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35

KENT II: *Benji the hunted* tous les jours 12 h 2, 3 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30

LE LAURIER: 5117 ave du Parc (495-4231) — *ven Sam. Diva* 7 h — *Le déclin de l'empire américain* 9 h 30 — *dim. Crimes du coeur* 7 h 15 — *Le déclin de l'empire américain* 9 h 30

L'AUTRE CINÉMA: (722-1451) — *L'homme renversé* 7 h 15 — *Les fugitifs* 7 h 30 — *Le nom de la rose* 9 h 15 — *la symphonie pastorale* 9 h 30 (du 3 au 6 juillet)

LAVAL I: (688-7776) — *The untouchables* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35

LAVAL II: — *Adventures in babysitting* tous les jours 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10

LAVAL III: — *À la poursuite de Benji* tous les jours 1 h, 3 h, 5 h 50 — *The witches of Eastwick* 7 h 35, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h

LAVAL IV: — *Beverly hills cop 2* tous les jours 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL V: — *Innerspace* tous les jours 12 h 05, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 20, 9 h 45 sam. dern. spect. 10 h 10

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Prédator* 1 h 25, 3 h 25, 5 h 30, 7 h 35, 9 h 35

LAVAL 2000 2: *Secret de mon succès* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

LOEW'S I: (861-7437) — *Adventures in babysitting* 12 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

LOEW'S II: — *Innerspace* 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 10 h

LOEW'S III: — *Beverly hills cop 2* 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 15

LOEW'S IV: — *Innerspace* 1 h, 3 h 30, 6 h, 8 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 15

LOEW'S V: — *Beverly hills cop 2* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h

LE MILIEU: Montréal — *ven Sam A composer's notes: Philip Glass and the making of an opera* 19 h 30 — *La mission* 21 h 30 — *dim. La mission* 19 h — *Pékin central* 21 h 30

QUIMETOSCOPE: (525-8600) — *ven Mes deux hommes* 7 h 15 — *O Picasso* 7 h 15 — *Mon beau village* 7 h 30 — *Le déclin de l'empire américain* 9 h — *L'ami américain* 9 h 15 — *Ren-animator* 9 h 30 — *Sam Chambre avec vue* 7 h — *Lily Tomlin* 7 h 15 — *Mon beau village* 7 h 30 — *L'ami américain* 9 h 15 — *Mauvais sang* 9 h 20 — *Le lendemain du crime* 9 h 30 — *dim L'enfant sacré du Tibet* 1 h — *Don Quichotte* 1 h 15, 6 h 30 — *Le nom de la rose* 3 h — *Romance* 3 h 15 — *Le déclin de l'empire américain* 9 h 30 — *Chambre avec vue* 5 h — *Mon beau village* 5 h 30 — *Le coureur d'argent* 5 h 30 — *Chambre avec vue* 5 h — *Mon beau village* 5 h 30 — *Ren-animator* 7 h 30 — *I love you* 7 h 30 — *Mauvais sang* 9 h

PALACE I: (866-6991) — *Spaceballs* 12 h 10, 2 h, 3 h 55, 5 h 50, 7 h 45, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 35

PALACE II: — *The witches of Eastwick* 12 h, 2 h 15, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 55

PALACE III: — *Evil dead* 2 h 12 h 30, 2 h 20, 4 h 10, 6 h, 7 h 50, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE IV: — *The witches of Eastwick* tous les jours 12 h, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40

PALACE V: — *The witches of Eastwick* tous les jours 1 h 10, 3 h 25, 5 h 50, 8 h 15 ven. sam. dern. spect. 10 h 40

PALACE VI: — *Benji the hunted* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30 ven. sam. dern. spect. 10 h 30

PARADIS I: — *Predator* sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 — sem. 7 h 15, 9 h 15

PARADIS II: — *Bras de fer* sam. dim. 2 h 45, 6 h 15, 9 h 45, 12 h — *Police academy* 4 sam. dim. 1 h, 4 h 30, 8 h — sem. 7 h 30

PARADIS III: — *Secret de mon succès* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — sem. 7 h 30, 9 h 30

PARISIEN I: (866-3866) — *Le solitaire* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25

PARISIEN II: — *Freddy 3, les griffes du cauchemar* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30

PARISIEN III: — *Le mensonge* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PARISIEN IV: — *À la poursuite de Benji* tous les jours 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30

PARISIEN V: — *Opération chimpanze* tous les jours 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Predator* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

PLACE LONGUEUIL II: — *Secret de mon succès* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4248) — *Predator* 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 20

PLACE ALEXIS NIHON II: — *The believers* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

PLACE ALEXIS NIHON III: — *Rivers edge* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h

PLACE DU CANADA: (861-4555) — *Dragnet* sem. 7 h 15, 9 h 30 — sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

PLACE DU PARC I: (844-9470) — *Spaceballs* tous les jours 7 h 25, 9 h 25 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30

PLACE DU PARC II: *Adventures in babysitting* tous les jours 7 h 20, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 45, 3 h, 5 h 10

PLACE DU PARC III: *Beverly hills cop 2* tous les jours 6 h 45, 9 h, sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 30

SAINT-DENIS I: (845-3222) — *American warriors* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

SAINT-DENIS II: — *L'enfant sacré du Tibet* 1 h 15, 5 h 05, 9 h 10 — *Crocodile dundee* 3 h 15, 7 h 05

VERSAILLES I: (353-7880) — *Innerspace* tous les jours 12 h 15, 2 h 35, 5 h 55, 7 h 15, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 50

VERSAILLES II: — *The untouchables* tous les jours 12 h 15, 2 h 35, 5 h 55, 7 h 15, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 50

VERSAILLES III: — *Le solitaire* tous les jours 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 40

VERSAILLES IV: — *Spaceballs* tous les jours 12 h 10, 2 h 30, 5 h 55, 8 h 15, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 35

VERSAILLES V: — *À la poursuite de Benji* tous les jours 1 h, 3 h, 5 h 50 — *The witches of Eastwick* 7 h 35, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h

VERSAILLES VI: — *Beverly hills cop 2* tous les jours 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45

LE/THE CINÉMA: (931-2477) — *Spaceballs* tous les jours 7 h 25, 9 h 25 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30

YORK: (937-8978) — *Crocodile dundee* 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35 — sam. dim. 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 8 h

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ARTICULE: 4060 St-Laurent, Montréal (842-9686) — Sculpture, exposition de Sarah Stevenson, du 10 juin au 5 juillet — Exposition collective des membres d'Articule, du 8 à 26 juillet — du mar. au dim. de 12 h à 20 h

ATELIER JACQUES CHEVALIER: 911 est Jean-Talon ste 305B, Montréal (274-2160) — Peintures de Jacques Chevalier, visite sur rendez-vous, tous les jours lun. au ven. de 13 h à 15 h

ATELIER GALERIE NOUVEAU ÂGE: 350 est Sherbrooke, Montréal (288-0331) — Salle 1: Peintures de C. Dumouchel, F. G. Gervais, J.P. Jérôme, R. Piche, M. Pourtaut, J. Rhéaume, J. Tremblay et N. Wrangell — Salle 2: Sculptures de Denise Arseneault, estampes de Adam, Bury, Calder, L. Jacques, Miro, Palazuelo, Pellini, Rauschenberg, Rippele, Tapiro et Seuphor

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (881-1132) — Œuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrière, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort

AUBES 3935: 3935 St-Denis, Montréal (845-5078) — Peintures de Danièle Hardy et Yasmine Senel, du 14 juin au 12 juillet

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (672-1016) — Œuvres de Bertonnesque, Buscio, Champagnie, Der, Del Signore, Domingue, Fournier, Horik, Hudon, Kirov, Languevin, Lécro, Mercier, Muneret, Paquin, Picher, Quintal, Reber, Soulikas, Théberge, Tremblay, Turgeon,

LE CAHIER DU SAMEDI

MUSIQUE
Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)—Jazz tous les soirs—de 22h à 02h30—Festival de jazz international de Montréal du 26 juin au 5 juillet—Fred Henke Quartet, avec Martin Davault, sax, Ron Séguin, basse, et Michel Bernard, batterie, du 2 au 5 juillet

BAR LES JOYEUX NAUFRAGES: 161 est Ontario, Montréal (843-3808)—Francine Desjardins, jazz enchantement, 4-5 juillet

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007)—

L'Ensemble Michael Gauthier, invité spécial, François Thérèse, saxophone, de l'Orchestre Glenn Miller, ven. sam. à 22h—Michael Gauthier, guitariste de jazz, dim. à 21h—Bill Coon, guitariste, mer. à 21h—Michael Gauthier, guitariste de jazz, mer. à 21h.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8656)—Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h—Les lundis, à 19h, sessions d'improvisation—Invité spécial: Glenn Bradley, saxophoniste, le 5 juillet—Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h—Invités spéciaux du festival de jazz, le 4 juillet: « Toast and Jam » tous les dim. de 11h à 14h30, avec le trio Claude Fossy

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal—Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h à la fermeture, et le sam. de 20h à 03h—Vi-

viennne Desné, chanteuse de jazz soul et R&B, accompagnée de Steve Corber, aux claviers, Al Baculis, basse et Tom Gossage, batterie, du mer. au sam. du 1er juillet au 1er août à compter de 22h.

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 L'Esplanade, Laval (661-4985)—Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

CAFE THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)—Festival du jazz: Michel Bédard Jazz Quartet, de 17h à 21h30—Jazz Quartet, de 21h30 à 01h30, le 4 juillet—Straight Ahead, de 17h à 21h30—Krisofe Kolumbus, de 21h30 à 01h30, le 5 juillet

CAFE TIMENÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)—Soupe du Jour, voix, mandoline, guitare et contrebasse, jazz-grass, le 4 juillet à 22h.

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (931-8588)—Billy George, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LA CAGE AUX SPORTS: 5830 Boul. Taschereau, Brossard (876-4404)—Johnny Scott, chanteur et saxophoniste, les ven. et sam. à compter de 22h30

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)—Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h—Happy Hours de 17h à 21h.

CLUB DE JAZZ JADIS: 1474 Crescent, Montréal (284-0308)—Stan Patrick, piano, Roy Eastman, contrebasse, et Vivianne Dean, chanteuse, de 22h à 02h, jusqu'au 5 juillet

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656)—Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mt (271-5712)—Tous les lundis Jam Session à 21h30

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)—Tous les dim. jazz et diéxland live.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal—Stampaxe, le 4 juillet—Pink Zone, le 5 juillet

HÔTEL BONAVENTURE: Montréal (878-2332)—Le Portage: Le Power Play Motown Review, du 23 juin au 4 juillet, mar. au jeu. 21h30 et 23h30, ven. et sam. 22h et 24h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450)—Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Cezsar, du lun. au ven. de 17h à 20h—Fred Naylor, du mar. au sam. de 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)—Cocktail: 5 à 7 lun. au ven.—Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370)—Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h à 01h, le sam. de 20h à 01h—Bar Tour de Ville: Pam Henry Quartet, mar. au dim. de 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000)—Jacques Ouellette, au piano, du dim. au ven. de 18h à 22h.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000)—Dave Clark et 5 musiciens, du mer. au sam. de 21h30 à 02h30—Du jeu. au sam. l'orchestre est accompagné de la chanteuse Stéphanie André

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000)—Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000)—Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 19h à 02h.

POODLES: 3699 St-Laurent, Montréal (844-7762)—Johnny Dixie et Ava Rave, performance-music, le 5 juillet

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508)—2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du lun. au ven. midi et soir, le sam. soir seulement

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333)—Restaurant dancing-romantique, 2 musiciens de tziganes, mar. au sam. de 18h à 03h—Festival du caviar, jusqu'au 31 juillet

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657)—Rockhead's red hot revue, le 4 juillet—Kenny Wilson and Friends, le 5 juillet—Blue Monday Jam Session, avec Billy Martin et la Soul Steps, le 6 juillet

LE RUSTIK: 47 St-Jean-Baptiste, Châteauguay (691-2444)—Sousper-spectacle avec The Four Lads, le 7 juillet à 19h.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511)—Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00—Oliver Jones et Charles Biddle, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00—Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00.

SALLE WILFRID PELLETIER: PDA (842-2112)—Festival international de jazz de Montréal, The Neville Brothers et Santana, le 4 juillet à 21h—Ella Fitzgerald, le 5 juillet à 21h.

SALON DES CENT: Zanzibar, 1647 St-Denis, Mt (288-2800)—Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h30

SPECTRUM DE MONTRÉAL: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) ou info-jazz (871-1881)—Festival international de jazz de Montréal, du 26 juin au 5 juillet

(418-452-3334)—Cours intitulés: Haute restauration des instruments du quatuor, du 27 au 31 juillet—Initiation en science acoustique, du 7 au 10 août

EGLISE SAINT-CUNÉONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812)—Tous les dimanches à 9h, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

HASKELL OPERA HOUSE: Rock-Island—L'Association des activités culturelles et artistiques du Lac Massawippi présente Le Festival de musique lyrique, les 8-15-22-29 août à 20h, pour renseignements: (819-842-4380)

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211)—Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h—Raymond Daveluy, à l'orgue, à 15h30

PAROISSE ST-ANDRÉ-APÔTRE: 10530 Waverly, Montréal (739-7692)—L'Ensemble vocal Kaimavik recherche des ténors, basses et sopranos, expérience chorale ou musicale souhaitée, les répétitions ont lieu le mardi soir à 19h30

La Grande Enigme, le 5 juillet à 20h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808)—Le Boite à Lijy Festival de la Chanson de Montréal, du 18 juin au 14 juillet—Le 4 juillet, Sylvie Bernard présente Serge Poirier, Robert Marchand, Suzanne Fournier, Daniel Casavant, Daniel Girard et Renaud Désautels, Didier, à 22h—Le 5 juillet, Clarette et Manuel Tadros présentent Fabrice, Pierre Philippe Heroux, Robert Bonin, Anne-Marie Bias, Marc-André Lussier, Louis Le Shea, Carole Choinière, à 22h.

CAFE TIMENÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)—Brunch tous les dimanches de 12h à 16h, musiciens à compter de 13h.

HÔTEL LE CHATEAU CHAMPLAIN: 1 Place du Canada, Montréal (878-9000 poste 206)—Fête des fêtes, spectacle conçu par Leonard Miller et George Reich, mettant en vedette Tracey Brian, chanteuse et actrice, ainsi que The Trotter Brothers, duo de marionnettistes, du lun. au ven. 21h et 23h, sam. 20h30, 22h30 et 00h30.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal—Piano-Bar: L'Aspero avec Gilles Jourdan, du lun. au ven. de 17h à 01h.

JARDIN DES ÉTOILES: La Ronde, Montréal—Revue musicale « Rock'n Ronde » du 21 juin au 7 sept. mar. au dim. 16h30, 19h et 21h, les ven. sam. dim. supplémentaire à 14h30.

LE PUEZZES: Hôtel du Parc, Montréal—Anglo + comédie musicale du mer. au dim. à 20h30.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal—French can can, comédie musicale sur le Moulin Rouge.

LE MILIEU: 5360 boul. St-Laurent, Montréal (277-5711)—Recital de guitare espagnole et brésilienne, Alain Montblanch, les 5-12-19-26 juillet à 11h.

ÉDUCATION
Les Sciences

Le Québec, comme toutes les sociétés occidentales, a, ces dernières années, voulu prendre le virage technologique. Quel impact ce mouvement a-t-il eu sur nos écoles, nos collèges et nos universités; c'est ce que ce cahier spécial consacré aux sciences veut explorer.

Et comme la rentrée scolaire sera proche, on traitera aussi de quelques questions plus immédiatement utiles et toujours d'actualité, telles:

- l'alimentation
- les vêtements
- les fournitures scolaires (calculatrices et autres appareils de calcul, etc...)
- le transport scolaire

Vous êtes intéressé par ces sujets? Vous désirez vous joindre à nous pour ce cahier spécial sur l'éducation? Alors n'hésitez pas à le faire en mettant un encart publicitaire dans ces pages.

- DATE DE PARUTION: 14 août
- DATE DE TOMBÉE: 5 août
- TARIF: 2,90\$ la ligne
- FORMAT: tableau

Pour de plus amples informations, téléphoner au: **842-9645 Christiane Legault**

Commandez vos exemplaires supplémentaires au: **(514) 844-3361**

La tournée des
gourmets gourmands

Une collaboration Ciel 98,5 et Le Devoir

Gagnez un voyage à Paris!

Et \$1000 d'argent de poche offert par le restaurant La Strada de Longueuil!

Le Devoir et Ciel 98,5 feront tirer un voyage à Paris pour deux personnes parmi les clients des restaurants paraissant dans cette section publicitaire spéciale.

Pour participer, vous devez remplir les coupons de participation disponibles à ces établissements. N'attendez pas! inscrivez-vous dès aujourd'hui à notre promotion **La tournée des gourmets gourmands!**

Restaurants participants: **La Strada, Le Sieur de Chambly, Le Richelain, Samuel II, L'Eau à la bouche, Auberge des Gallants, Rustik, Bistro St-Charles, Les Mauvais Garçons, Auberge St-Denis, La Réserve, Auberge Handfield.**

VARIETES

AQUARIUM DE MONTRÉAL: La Ronde, île Ste-Hélène (872-4656)—L'aquarium est ouvert tous les jours de 10h à 17h.

ARENA ST-EUSTACHE: St-Eustache—Le 4 juillet, en première partie, Sylvie Paquette, 2e partie, spectacle de Louise Forestier, à compter de 20h.

BASE DE PLEIN AIR: Longueuil—Journée de sécurité à bicyclette, le 5 juillet de 12h à 16h—Soirée

TELEVISION

SAMEDI

12.00	CBFT	15.45	Merci M. Noé	12.30	Le petit journal hebdomadaire
12.00	La semaine parlementaire à Ottawa	16.00	Grand Prix Labatt de Montréal	13.00	Le monde de Martin
13.00	Univers inconnu	17.00	G.I. Joe	14.00	Graffiti
13.00	Univers des sports	17.30	Les transformeurs	14.30	Images d'hier
13.30	Cine-Famille			15.00	Encyclopédie en images
	« Les vacances de monsieur Rossi » russe 81 et « Le chien botté » dessin animé			15.30	Jinny
17.30	Rurriel en Russie			16.00	Oscar et Félix
				16.30	Playback
				17.30	Le grand journal

DIMANCHE

12.00	CBFT	15.45	amér. 65 avec Steve McQueen, Edward G. Robinson et Tuesday Weld	12.30	Le monde englué
12.00	La semaine verte	16.00	Paul et les jumeaux	12.30	Les dimanches de Clémence
13.00	Rencontres: Peter Hans Kolvenbach	16.30	Sport Mag	13.30	Playback
13.30	Football professionnel canadien	17.30	Rue St-Jacques	14.30	Les P'tites vus
	Les Eskimos d'Edmonton visitent les Tiger Cats de Hamilton			14.30	Le territoire des autres
16.00	Le Grand Prix de formule 1			17.00	fr. 70 film sur la vie animale réalisée par François Brel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecomte
17.00	Second regard			17.30	Mo'oeil
				17.30	Le grand journal

12.00	CBMT	15.45	amér. 65 avec Steve McQueen, Edward G. Robinson et Tuesday Weld	12.30	Le monde englué
12.00	Meeting Place	16.00	Paul et les jumeaux	12.30	Les dimanches de Clémence
13.00	Sportweekend: canadien open golf	16.30	Sport Mag	13.30	Playback
13.00	Sons and daughters	17.30	Rue St-Jacques	14.30	Les P'tites vus
13.30	The Edison twins			14.30	Le territoire des autres
				17.00	fr. 70 film sur la vie animale réalisée par François Brel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecomte
				17.30	Mo'oeil
				17.30	Le grand journal

12.00	CBFT	15.45	amér. 65 avec Steve McQueen, Edward G. Robinson et Tuesday Weld	12.30	Le monde englué
12.00	La semaine verte	16.00	Paul et les jumeaux	12.30	Les dimanches de Clémence
13.00	Rencontres: Peter Hans Kolvenbach	16.30	Sport Mag	13.30	Playback
13.30	Football professionnel canadien	17.30	Rue St-Jacques	14.30	Les P'tites vus
	Les Eskimos d'Edmonton visitent les Tiger Cats de Hamilton			14.30	Le territoire des autres
16.00	Le Grand Prix de formule 1			17.00	fr. 70 film sur la vie animale réalisée par François Brel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecomte
17.00	Second regard			17.30	Mo'oeil
				17.30	Le grand journal

12.00	CBMT	15.45	amér. 65 avec Steve McQueen, Edward G. Robinson et Tuesday Weld	12.30	Le monde englué
12.00	Meeting Place	16.00	Paul et les jumeaux	12.30	Les dimanches de Clémence
13.00	Sportweekend: canadien open golf	16.30	Sport Mag	13.30	Playback
13.00	Sons and daughters	17.30	Rue St-Jacques	14.30	Les P'tites vus
13.30	The Edison twins			14.30	Le territoire des autres
				17.00	fr. 70 film sur la vie animale réalisée par François Brel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecomte
				17.30	Mo'oeil
				17.30	Le grand journal

12.00	CBMT	15.45	amér. 65 avec Steve McQueen, Edward G. Robinson et Tuesday Weld	12.30	Le monde englué
12.00	Meeting Place	16.00	Paul et les jumeaux	12.30	Les dimanches de Clémence
13.00	Sportweekend: canadien open golf	16.30	Sport Mag	13.30	Playback
13.00	Sons and daughters	17.30	Rue St-Jacques	14.30	Les P'tites vus
13.30	The Edison twins			14.30	Le territoire des autres
				17.00	fr. 70 film sur la vie animale réalisée par François Brel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecomte
				17.30	Mo'oeil
				17.30	Le grand journal

12.00	CBMT	15.45	amér. 65 avec Steve McQueen, Edward G. Robinson et Tuesday Weld	12.30	Le monde englué
12.00	Meeting Place	16.00	Paul et les jumeaux	12.30	Les dimanches de Clémence
13.00	Sportweekend: canadien open golf	16.30	Sport Mag	13.30	Playback
13.00	Sons and daughters	17.30	Rue St-Jacques	14.30	Les P'tites vus
13.30	The Edison twins			14.30	Le territoire des autres
				17.00	fr. 70 film sur la vie animale réalisée par François Brel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecomte
				17.30	Mo'oeil
				17.30	Le grand journal

12.00	CBMT	15.45	amér. 65 avec Steve McQueen, Edward G. Robinson et Tuesday Weld	12.30	Le monde englué
12.00	Meeting Place	16.00	Paul et les jumeaux	12.30	Les dimanches de Clémence
13.00	Sportweekend: canadien open golf	16.30	Sport Mag	13.30	Playback
13.00	Sons and daughters	17.30	Rue St-Jacques	14.30	Les P'tites vus
13.30	The Edison twins			14.30	Le territoire des autres
				17.00	fr. 70 film sur la vie animale réalisée par François Brel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecomte
				17.30	Mo'oeil
				17.30	Le grand journal

12.00	CBMT	15.45	amér. 65 avec Steve McQueen, Edward G. Robinson et Tuesday Weld	12.30	Le monde englué
12.00	Meeting Place	16.00	Paul et les jumeaux	12.30	Les dimanches de Clémence
13.00	Sportweekend: canadien open golf	16.30	Sport Mag	13.30	Playback
13.00	Sons and daughters	17.30	Rue St-Jacques	14.30	Les P'tites vus
13.30	The Edison twins			14.30	Le territoire des autres
				17.00	fr. 70 film sur la vie animale réalisée par François Brel, Gérard Vienne, Michel Fano et Jacqueline Lecomte
				17.30	Mo'oeil
				17.30	Le grand journal

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.-C.) Montréal	Le Téléjournal 18h 05 : Fenêtre sur le monde	Monde Merveilleux de Disney		Baseball Ligue Nationale : Expos vs Padres				Téléjournal Météo/sports	Cinéma : <i>Détective privé</i> —É.-U. 1966 Avec Paul Newman et Lauren Bacall			
3	WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	Wonderful World of Disney : <i>A Tiger Walks</i> —É.-U. 1964		Mini-série : <i>Space</i> —É.-U. 1985 (1er/4) Avec James Garner, Harry Hamlin et Bruce Dern				West 57th	News	Movie: <i>The Sacketts</i> —É.-U. 79 Avec Jeff Osterhage		
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Wheel of Fortune	Superstars of Wrestling		227	Me & Mrs C	The Golden Girls	Amen	Hunter	News	Saturday Night Live	
6	CBMT (CBC) Montréal	CBC News	Heritage Theatre	Gzowski & Co.	Secret Diary of A. Mole	CFL Football : <i>Argonauts vs Roughriders</i>				The National Newswatch/Sports		23h 45 : The Sandbaggers	
10	CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Plexi-Mag	Pop Express en vacances Anim. : Roch Denis		Cinéma : <i>Le privé de ces dames</i> —É.-U. 1978 Avec Peter Faulk et Madeline Kahn				Société 87	Sur la colline	Nouvelles TVA/sport	Cinéma : <i>Alfred le Grand, vainqueur des vikings</i>
12	CFCF (CTV) Montréal	Pulse	50 Plus	Pet Peeves	Baseball Ligue Nationale : <i>Padres vs Expos</i>					In Session	CTV News 23h 20 : Pulse		Movie: <i>The Godfathers II</i>
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	L'aventure des plantes	Wickie	National Geographic		Parler pour parler		Ciné-répertoire : <i>Trois femmes</i> —É.-U. 1977 Avec Sissy Spacek et Shelley Duval		Concert : <i>George Thorogood & the Destroyers</i>			
22	WVNY (ABC) Burlington	ABC News	It's a Living	Star Trek		Star-Spangled Celebration (Émission spéciale) Avec Oprah Winfrey et Robert Ulrich				ABC News News 22		Star Trek	
24	CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	Doctor Who	Durrell in Russia	Movie : <i>The Lodger</i> —É.-U. 1944 Avec Merle Oberon et George Sanders			Conversations	Movie : <i>Charlie Chan in Egypt</i> —É.-U. 44 Avec Warner Oland et Rita Hayworth		23h 15 : Conversations	
33	VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small		Austin City Limits		Evenings at Pops			Concert : <i>A Capitol Fourth</i> —1987 Avec le National Symphony Orchestra		Movie : <i>The Greatest Show on Heart</i> —É.-U. 1952		
35	QUATRE SAISONS Montréal	WOW !		Rock et Belles Oreilles		Spécial Variété : <i>Bruce Springsteen en concert</i>			Bizarre, Bizarre	Le grand journal	Rock et Belles Oreilles		Télé-Jazz : <i>Cleo Laine</i>
99	TVFQ (télévision française)	30 millions d'amis	Des chiffres et des lettres	18h 50 : Kiosque à musique	Infovision	20h 15 : Horizon 88	20h 45 : Documentaire	Modes in France	21h 50 : Documentaire	22h 15 : Le journal	22h 45 : Radio-France-Internationale		

LE CAHIER DU SAMEDI

L'EMPRISE DU RÉEL

Quarante ans de photographies britanniques

CLAIRE GRAVEL

« L'EMPRISE DU RÉEL » traduit mal le titre de *Realities Revisited* donné à cette exposition de 15 photographes britanniques. Ces réalités sont « revisitées » par une caméra souvent importune, comme le prouve le poing serré du garçonnet de *Pavement Children*, *Battersea*

(1954) qui investit Thurston Hopkins. Celui-ci écrit : « Ce que j'ai beaucoup aimé dans le reportage photographique, c'est d'avoir eu accès à des endroits et des gens difficiles à voir autrement. J'ai aussi aimé dépasser les difficultés qui se sont présentées et j'ai toujours cru que faire des photos dans des conditions difficiles donne une qualité — une qualité non technique — souvent absente dans le travail produit quand tout baigne dans l'huile. »

Tel est le but du conservateur invité par le Centre Saidye Bronfman, Miljenko Horvat, artiste et grand collectionneur : réunir les plus forts courants du reportage britannique d'après-guerre. Lesquels se définissent comme suit : documentaire anthropologique, photographie de guerre, urbaine, de paysages industriels, de journal. Georges Rodger, pendant la 2e guerre, est engagé par *Life* comme correspondant : il couvre la retraite de Burma, l'armée

chinoise à Yuma, le débarquement en Normandie, etc. Ce fondateur de l'agence Magnum participe à de nombreuses expéditions géographiques en Afrique et expose ici ses images de peuples et de nature en voie de disparition. Dans *Bari school-girls*, *Yei, Sudan* (1948), une vingtaine de jeunes filles nues, assises sur leurs talons, découpent un fascinant bouquet de longs dos noirs surmontés de crânes rasés. Avec concentration, elles dessinent sur le sol avec un doigt les lettres qu'elles lisent sur une ardoise. Le comique de cette « emprise » du langage codé s'efface devant la beauté hiératique des attitudes qui transforment ces élèves en scribes.

Mark Edwards décrit bien à travers huit photos prises aux antipodes l'une de l'autre les similitudes culturelles et parfois même géographiques comme dans *Katmandu Nepal*, *Christmas Day* (1968), où les petites maisons et les chèvres pourraient se situer dans n'importe quel pays méditerranéen. « Une des ressemblances les plus frappantes, c'est la manière dont les individus partout au monde entrelacent leur propre identité à celle d'un groupe — le village, la ville, la gauche ou la droite politique, ou la religion. Ces divisions créent le climat propice aux contradictions et aux cruautés terribles que la plupart des journalistes passent leurs vies à rapporter », nous dit-il, et ses images témoignent de cette quotidienneté de l'horreur : dans *Refugees from Bangladesh War* (1971), un homme aux yeux fous porte une femme évanouie. La beauté du couple sous la pluie, la ribambelle d'enfants qui les suivent, pieds nus dans la boue, accentuent notre sentiment d'impuissance devant tant d'injustice aveugle ; dans *Calcutta* (1970), des pèlerins font leurs prières dans l'eau sale du fleuve tandis que, sur la rive, des gratte-ciel élèvent leurs tours : la modernité ne réussira pas à ravalier la religion, semble nous dire Edwards ; mais quelle religion ? Celle, inhumaine, implacable, qui laisse près de son temple un cadavre se décomposer, en proie aux chiens et aux vautours (*Taj Mahal, India*, 1970).

Larry Burrows a produit les plus tragiques photos de la guerre du Viet Nam. Dans *In support of the South Vietnamese*, *Megong Delta* (1962), une mitrailleuse est pointée, d'un avion, sur des soldats qui traversent une rizière bleue par le crépuscule. Il y a quelque chose d'effarant dans cette présentation d'hommes qui, l'espace de cette photo, sont encore vivants. Quelque chose qui atteste le statut inexorablement surréel de cette réalité minée par l'homme. Burrows avait exprimé ce son désir le plus profond serait de photographier le Viet Nam en temps de paix. Ce souhait ne sera jamais exaucé : il est mort au Laos en 1971.

Que reste-t-il après la guerre ? Un peuple vêtu d'horipeaux qui s'empiffre d'hot-dogs gluants de ketchup, qui se presse aux fêtes foraines, dans l'univers de Martin Parr ? Des vieilles



Bert Hardy, *Gipsy child*, 1949

personnes fantomatiques à l'ombre de leur clocher de paroisse, s'excusant presque d'être encore en vie, chez Ian Berry ? Des druides modernes, déguisés comme des religieuses, des petites filles affublées de crinolines à jupons invraisemblables, à la danse des Juniors représentent la quête d'une « photographie morale » chez David Hurn, qui pose sur son sujet un regard à la fois sévère et sympathique, non dénué d'un certain humour (anglo-saxon ?), comme dans cet *Artillery Range* où deux vaches montent la garde dans un poste militaire.

Don McCullin, avec *East of Aldgate*, série datant de 1984, illustre la misère urbaine, les rues jonchées de détritus à l'aube, les nuits froides des sans-abri. La radiance toute picturale des noirs distingue son oeuvre du lot de ces photographes dont l'enjeu plastique passe au second plan, et donne à son oeuvre une atmosphère eschatologique.

L'après-guerre, c'est aussi les caniches avec chauffeurs et les enfants pauvres aux regards d'adultes d'Hopkins et de Bert Hardy, mais c'est également le sourire monstrueux de Mick Jagger que le cé-

lèbre portraitiste Jane Brown a immortalisé pour *The Observer*, comme elle a su rendre le visage tourmenté de Francis Bacon, les yeux rêveurs de Dylan Thomas et l'air pincé d'Edith Sitwell, croulante sous ses bijoux.

Sue Packer met en scène la vanité humaine dans la grande tradition des portraits en pied, avec un cynisme qui n'épargne pas l'enfance. Don McCormick dépeint des paysages industriels assez désolants. John Davies expose des paysages miniers extraordinaires, où un nuage se couche sur une montagne de fer comme un cygne en vol (*Benbulbin, Co Sligo*) ; des pneus forment autour de *Peakdale Quarry* des figures de land art étonnantes. L'exposition se termine sur les arbres flous de John Blake-more, dont le propos, strictement esthétique (le déploiement de la forme dans le temps, « faire la photo du vent ») détonne.

Nous qui sommes submergés par une photographie ensorcelée et/ou durassienne, laissons-nous donc aller à « revisiter » ces réalités d'un monde qui a battu son record d'interventions armées lors de l'année de la paix : un monde où l'on meurt trop.



Thurston Hopkins, *La dolce vita*, London, 1953.

Cent jours d'art contemporain

Suite de la page C-1

part ailleurs dans les musées et galeries conventionnelles.

« Ici l'artiste est choyé. Le scénario et le rythme de présentation que nous proposons favorise un véritable focus sur chaque oeuvre. Les musées devraient travailler davantage dans ce sens-là plutôt que d'offrir des mises en scène rigoureusement identiques d'une exposition à l'autre. Ici, nous jouons avec des pièces, des espaces sur deux étages, des éclairages que nous restructurons complètement chaque année pour les adapter aux oeuvres que nous choisissons de présenter. En plus, nous disposons de trois mois pour monter des expositions qui durent trois mois ». Un autre luxe !

« Nous voulons rappeler au spectateur que les arts visuels ne se regardent pas comme la télé, les vidéoclips ou le cinéma, ajoute Gosselin. Nous devons contempler chaque oeuvre pour ce qu'elle est, et non pour ce qu'elle deviendra. Elle ne changera pas, elle est statique et complète en elle-même. Ce n'est pas une image-spectacle comme à la télé ».

Comme des poupées russes imbriquées l'une dans l'autre, les trois expositions découlent d'un même thème, l'arrêt. Le temps de contact. Les « stations » que Claude Gosselin a choisies seront celles d'une ving-

taine d'artistes québécois et étrangers qui proposent des oeuvres fortes et complexes par le biais de la peinture, sculpture, photographie, installation : de Sol Lewitt à Guido Molinari, de Robert Goulet à Jocelyne Allouche, de Ron Huebner à Peter Krausz, de Serge Lemoine à Françoise Sullivan, etc.

A l'intérieur de cette première exposition, on retrouvera la série de douze peintures du peintre italien Francesco Clemente, qu'il a intitulées curieusement *Quatorze stations*, peintes à New York lors d'un séjour de plusieurs mois en 1981-82, et qui sont prêtées par les collectionneurs Doris et Charles Saatchi de Londres. Il s'agit d'une collection de grands tableaux expressionnistes qui témoignent, selon l'auteur, d'une démarche spirituelle résultant de l'expérience d'un traumatisme. Peintes toutes ensembles, la nuit, ces toiles présentent souvent des fonds sombres sur lesquels se découpent des personnages colorés et torturés et des représentations symboliques mystérieuses de violence.

Roger Bellemare, pour sa part, a préparé un véritable « chemin de croix » au moyen de 14 oeuvres prêtées « avec enthousiasme », précise-t-il, par leurs auteurs.

« Le chemin de croix, au fond, précise Roger Bellemare, c'est, en rac-

courci, la trajectoire du destin de la plupart des êtres humains, qui expérimentent le rejet de leurs idées, des moments de découragement, la rencontre avec leur mère ou un personnage maternel, la rencontre avec des amis, des femmes, l'agression, la mort, etc. C'est un thème qui a fasciné de nombreux artistes, Matisse, Barnett Newman, Francesco Clemente notamment, par les perspectives de retour sur soi, de méditation qu'il propose ».

En dehors de toute connotation chrétienne, ce thème est celui de la passion reconnue ou bafouée, laisse-t-il entendre. Roger Bellemare propose 14 oeuvres d'une très grande intensité, qui porteront chacune toute fois l'appellation véritable des stations du « chemin de la croix » chrétien. Il invite le spectateur à s'interroger en parcourant ces « stations » sur le sens caché, mystique, de chaque oeuvre et leur relation aux autres, bien qu'elles n'en aient eu aucune au départ, provenant d'univers très divers.

Les oeuvres qui incarneront ce chemin de croix très spécial sont celles notamment de Marina Abramovic et Ulay, Georg Baselitz, Louise Bourgeois, Eric Fischl, Leon Golub, Betty Goodwin, Joseph Felix Müller, Arnulf Rainer et Nancy Spero.

exposition

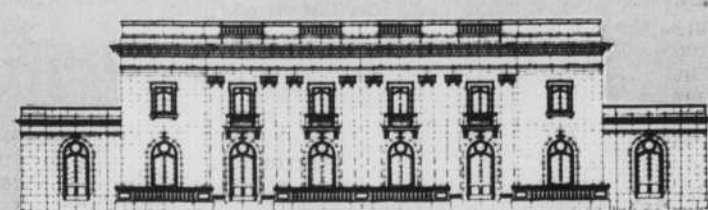
SUZANNE EISENDIECK

Lun.-Ven. 9 à 17-30 Sam. 9 à 17 Fermé dim.
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

DESIGN INTERNATIONAL

50 ANS DE LUMINAIRES
près de 150 luminaires des plus grands designers

DERNIER JOUR DEMAIN



Château Dufresne
Musée des Arts décoratifs de Montréal
Pie IX et Sherbrooke 259-2575

Exposition permanente
Visite guidée sur réservation
Café Boutique

Du mercredi au dimanche de 11h à 17h

100 ANS D'ART CONTEMPORAIN
au fil d'une collection de
VAN GOGH à BORDUAS...

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est
Montréal H2W 1M7
Téléphone (514) 863-3596
du merc. au dim.
de 12h à 18h



MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE
690, rue Sherbrooke ouest
Métro McGill

Le Jardin de fleurs de grand-mère : Courte pointes d'antan

Des visites guidées sont offertes
aux aînés(es) sur réservation

Du mercredi au dimanche, de 11 h à 17 h
Entrée : 1,00\$
Information : 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des Arts de la CUM.

Souriez Québec

Pendant 120 ans, Québec et les alentours ont souri aux photographes Livernois. 225 oeuvres photographiques : portraits, paysages, scènes de genre, etc... un air de famille, une dynastie d'artistes.

LES LIVERNOIS • PHOTOGRAPHES

MUSÉE DU QUÉBEC

Du 18 juin au 23 août. Tous les jours : 10 h à 21 h

Nous désirons remercier les Archives nationales du Québec pour leur généreuse collaboration et les musées nationaux du Canada pour leur participation financière.

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Une invitation de



Faut LE DEVOIR pour le croire!

Les Encadrements
Marcel Pelletier
FERMETURE ANNUELLE
du 11 au 27 juillet
fermé les dimanches pour l'été
ATELIER-GALERIE
4012 rue Drolet (coin Duluth)
Montréal, H2W 2L2 Tél. 282-9993

Hommage à
ANDY WARHOL
40 artistes invités
jusqu'au 18 juillet 1987

Du mercredi au dimanche
12 h à 18 h
13
3772, rue Saint-Denis
Montréal, QC
H2W 2M1
(514) 298-5903